

LA PENSEE VERNIENNE VUE A TRAVERS LE DEVELOPPE-
MENT DES PROTAGONISTES ADOLESCENTS DANS LES EN-
FANTS DU CAPITAINE GRANT ET L'ILE MYSTERIEUSE

by

MARY PATRICIA POWELL-FREY
B.Ed., University of British Columbia, 1974

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT
OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

ACCEPTED

STUDIES

in the department of

FRENCH

DEAN

We accept this thesis as conforming
to the required standard

John Greene

Danielle Thaler

Colin Partridge

Herbert Smith

Reginald Roy

© MARY PATRICIA POWELL-FREY, 1985

UNIVERSITY OF VICTORIA

APRIL 1985

All rights reserved. This thesis may not be reproduced
in whole or in part, by mimeograph or other means,
without the permission of the author.

PQ2469
Z5P68

Supervisor: Doctor John Greene

ABSTRACT

Jules Verne est connu comme auteur pour les jeunes. Il a une réputation d'écrivain des romans d'aventure qui touchent parfois à la science-fiction et dont les idées ou les prophéties vis-à-vis des inventions futures sont déjà dépassées. Pourquoi donc se fait-il que ses livres continuent à se vendre et que les cinéastes modernes trouvent en ses histoires de quoi tourner des films (par exemple, "Voyage au centre de la terre") qui plaisent au public moderne?

Pour répondre à cette question, il faut examiner le style et la matière des histoires verniennes en plus de détail. Du point de vue stylistique, Verne décrit ses scènes et ses complots de façon assez objective, et il ne donne pas beaucoup d'importance au développement des personnages individuels. Il les traite en personnage type ou modèle (par exemple, Cyrus Smith, Nemo), technique qui le laisse libre de développer ses thèmes éducatifs ou philosophiques à travers l'intrigue plutôt qu'à travers la caractérisation. De cette façon, les personnages ne s'identifient pas à une époque spécifique, et leur côté universel assure leur intérêt pour les lecteurs de tout temps et de tout âge.

L'objectif de Jules Verne était d'éduquer ses lecteurs.

Il faisait des recherches approfondies sur un sujet (par exemple, la géographie d'un lieu quelconque), et puis il le présentait aux lecteurs en employant l'aventure comme moyen de dissémination. Parfois son attention aux menus détails rend l'histoire un peu ennuyeuse, mais il n'y a pas de doute que l'aspect instructif est clair, juste, et, à cause de l'intrigue qui l'entoure, bien accepté. Verne ne s'occupe pas souvent des prophéties sociales. Il parle des courants généraux de son époque, mais il ne fait pas de remarques concernant leur évolution possible. De cette façon, il évite de se trop démoder sur le plan social.

Robert Grant et Harbert Brown, les deux personnages qui font la base d'étude de cette thèse, fournissent de très bons véhicules de la pensée vernienne. A travers leur développement de l'adolescence à la maturité, il est possible de distinguer les qualités que Verne considère les plus souhaitables à la bonne formation psychologique, sociale, et philosophique ou religieuse. Simone Vierne fait une comparaison détaillée entre ce stage développemental et les rites initiatiques des hommes primitifs. L'emploi des adolescents comme protagonistes fournit un modèle excellent aux jeunes lecteurs qui s'identifient étroitement avec Robert et Harbert, et qui donc absorbent la pensée vernienne plus ou moins inconsciemment.

Verne avait ses idées à lui sur la condition humaine et sur le rôle de l'homme dans la société. Il proposait

qu'il existe des hommes supérieurs (initiatiqes selon Vierre) qui sont dignes de diriger les moins doués (les profanes). Verne a passé par une période positive et optimiste sur la capacité de l'homme de se comporter de façon intègre et bénéfique à l'humanité en général, mais il a abouti finalement à une perspective pessimiste quant à cette même capacité. Cette thèse va traiter de la première période, et non de la période pessimiste qui marque la fin de la vie de Jules Verne.

Examineurs:

[REDACTED]

John Greene

[REDACTED]

Danielle Thaler

[REDACTED]

Colin Partridge

[REDACTED]

Herbert Smith

TABLE DES MATIERES

i	Page de titre
ii	Résumé
iii	Table des Matières
I	Introduction
II	Le roman initiatique
III	L'aspect psychologique
IV	L'aspect sexuel
V	Les aspects social et moral
VI	L'aspect religieux
VII	Conclusion
VIII	Bibliographie
IX	Appendice

INTRODUCTION

Jules Verne fut un auteur prolifique, ayant publié "soixante-six romans ou recueils de nouvelles auxquels s'ajoutent des pièces de théâtre, une Géographie de la France, et une Histoire des Grands Voyageurs."¹ De son premier grand succès en 1862 (Cinq semaines en ballon), à son dernier roman posthume en 1920 (L'étonnante aventure de la mission Barsac), Verne exerça une grande influence sur la littérature de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Le fait qu'on le lise actuellement partout dans le monde atteste non seulement de ses talents d'écrivain, mais aussi du génie de son imagination et de son don d'anticipation. Ses prophéties basées sur la science contemporaine ont fait de lui un des grands précurseurs de la science-fiction.

Les enfants du capitaine Grant (1867) et L'île mystérieuse (1874) ont été écrits pendant l'époque que nous pourrions appeler la partie positive de l'oeuvre vernienne, moment où sa perspective sur la condition humaine et la capacité de l'homme de s'améliorer est très optimiste. La Révolution Industrielle et le positivisme de l'époque filtrent à travers ces deux romans, et on a l'impression que le monde va connaître un avenir meilleur que tous les âges d'or qu'il a pu connaître jusque-là. Verne a choisi les Américains comme symbole de cette nouvelle ère. Il les représente comme un peuple intelligent et intègre, libéré des contraintes et des coutumes du Vieux Monde. Le rôle des Américains, comme par exemple les colons de L'île mystérieuse, est "de devancer

[leur] temps par des inventions étonnantes, qui ne constituent pas une démonstration de ce qu'il est possible de faire, mais de ce vers quoi il faut tendre."² Plus tard, l'enthousiasme de Verne vis-à-vis de la motivation altruiste des Américains (et de toute la race humaine) subit un changement quand il se rend compte que, malgré la Guerre de Sécession, les esclaves libérés sont toujours traités abominablement, et que les pays colonisés ne sont pas développés, mais plutôt exploités pour l'agrandissement du pays gouvernant. Le mode majeur de la période positive fait place au mode mineur des romans de la dernière partie de sa carrière (par exemple, L'île à hélice 1895, Maître du monde 1904). Sa santé et sa foi en la force de l'humanisme et de l'intelligence sont toutes les deux très ébranlées. Il ne retrouve ni la verve ni la popularité des romans du début et du milieu de sa carrière (par exemple, Voyage au centre de la terre 1864, Vingt mille lieues sous les mers 1869), mais il continue à écrire jusqu'à sa mort en mars, 1905.

Jules Verne écrivait ses livres pour plaire aux jeunes lecteurs, mais aussi pour les éduquer. Il se rendait bien compte que les leçons sont mieux appréciées quand elles se présentent sous forme d'une histoire passionnante. Il a choisi la forme littéraire du roman d'aventure pour présenter ses sujets sous un jour intéressant et efficace. Ce but éducatif se montre dans le titre global de l'oeuvre entière: "Voyages extraordinaires dans les Mondes connus

et inconnus". Il donne des descriptions détaillées de la flore et de la faune de chaque région visitée avec une exactitude et une étendue remarquables. A la fin de chaque roman, le lecteur se trouve amusé par l'histoire, et bien instruit sur une partie du globe, soit sous les mers, dans l'air, ou au centre de la terre.

Dans des deux romans qui servent de base à cette thèse, la tendance pédagogique est très marquée. L'île mystérieuse est en grande partie un livre de chimie. Arrivés sur l'île déserte sans rien du tout, les naufragés ont recours aux connaissances scientifiques de leur chef, Cyrus Smith. Par suite d'une série d'opérations chimiques, ils finissent par s'aménager une vie fort agréable. Dans Les enfants du capitaine Grant, le but éducatif concerne la géographie. Au cours d'un voyage autour du monde sur la 37^e parallèle de latitude, on a évidemment affaire à une très grande variété d'expériences géographiques.

Ce n'est pour rien que les protagonistes juvéniles des deux romans, Harbert et Robert, partagent des noms plus ou moins identiques du point de vue phonétique. C'est fait pour souligner la similitude de leur rôle--celui de l'alter-égo du jeune lecteur. La nature interchangeable des noms facilite également l'identification du lecteur avec les jeunes héros. Les personnages fictifs profitent de leurs leçons, et Verne veut que ses lecteurs en fassent de même.

Notes

¹ Jean de Trigon, Histoire de la littérature enfantine (Paris: Librairie Hachette, 1950) 98.

² Marie-Hélène Huet, L'histoire des voyages extraordinaires (Paris: Minard, 1973) 50.

LE ROMAN INITIATIQUE

Il existe plusieurs études sur l'oeuvre de Jules Verne, et leur nombre est en train de s'accroître (surtout pendant les dernières années), mais un des traitements les plus compréhensifs est sans aucun doute celui de Simone Vierne: Jules Verne et le roman initiatique.¹ Elle fait la comparaison entre le développement des héros verniens et l'initiation religieuse des sociétés primitives. Cette comparaison est affinée avec la division de l'initiation en trois classifications (ou degrés) qui correspondent assez étroitement aux différents types d'initiation primitive. Vierne a classé tous les romans de Jules Verne selon ces trois catégories.²

Le premier degré initiatique est analogue à l'initiation de la puberté.

Il s'agit du type d'initiation le plus courant qui réintègre, ..., les héros re-nés à la société avec un statut particulier: initiés aux mystères de la terre par le voyage qu'ils entreprennent, ils sont désormais séparés des profanes par la Connaissance, mais ils continuent leur vie parmi eux, et même tournés vers eux, après l'aventure.³

Cette première étape prend la forme d'un voyage d'exploration où un adolescent (très rarement une jeune fille chez Verne) passe par maintes épreuves et aventures, et finit par se faire homme. Ces épreuves sont assez caractéristiques pour être signalées, parfois avec des variations, dans chaque exemple d'initiation du premier degré. Bref, il s'agit d'un garçon orphelin (ou du moins sans père naturel qui soit proche⁴) qui se prépare à entrer dans le monde des adultes.

La préparation comporte l'établissement d'un lieu sacré, éloigné des regards comme des lieux profanes,.... Il est toujours arraché violemment à son milieu habituel, le monde profane.⁵

Le jeune héros n'entreprend jamais cette recherche tout seul; il est toujours accompagné d'un guide de niveau supérieur. "Toute tentative qui lance le novice absolument seul dans la quête échoue."⁶ Le guide lui sert de contact avec le Sacré, car sans les pouvoirs surnaturels acquis seulement avec l'initiation, il n'est pas digne de contact direct. Cyrus Smith et Lord Glenarvon servent de guide (ou de père spirituel) à Harbert et à Robert. Smith est l'un des meilleurs guides initiatiques de l'oeuvre vernienne, car sa nature démontre un équilibre excellent entre les qualités physiques et les qualités morales requises. ("Cyrus Smith est le prototype, et on juge les autres selon lui."⁷) Lord Glenarvon a besoin des traits des personnages de Thalcave et du major MacNabbs pour se mettre au niveau de Cyrus Smith.⁸ Dans Voyage au centre de la terre, le professeur Lidenbrock ne prétend pas à la qualité de Smith ou même de Glenarvon. Comme Glenarvon, lui aussi se sert d'un personnage secondaire pour compléter le sien. Il s'agit du guide islandais, Hans, véritable modèle du courage et du sang-froid. Le seul guide qui puisse rivaliser avec Cyrus Smith est le capitaine Nemo, mais son initié, Aronnax⁹, n'est pas du même calibre qu'Harbert.

Le but de l'initiation du premier degré est presque toujours la recherche du lieu sacré. Dans L'île mystérieuse,

ce lieu est la grotte secrète de Nemo, tandis que dans Voyage au centre de la terre, c'est évidemment le centre inaccessible de la planète. Dans Les enfants du capitaine Grant, Verne a substitué la recherche du père naturel de Robert. C'est original du côté psychologique, mais cela ne change pas la quête elle-même. Il s'agit plutôt d'une variation. "Sur le plan du psyche, il existe évidemment une équivalence entre le Sacré et le Père. C'est tout le problème de l'initiation vue sous l'angle psychoanalytique."¹⁰ La recherche du lieu secret ne se limite ni aux deux romans qui forment la base d'étude de cette thèse, ni exclusivement aux livres de Jules Verne. Dans le roman célèbre de Robert Louis Stevenson, Treasure Island, l'endroit est une île fabuleuse où se trouve un trésor inimaginable. C'est pendant le voyage que le caractère de l'adolescent se forme. Le dénouement et la fin qui la suit rapidement sont d'importance secondaire, car le vrai drame (pour Verne) reste dans l'évolution¹¹ d'Harbert et de Robert.

Au cours de l'initiation, le héros surmonte plusieurs situations difficiles (par exemple, des attaques d'animaux, des désastres de la nature, la faim, le soif), puis il subit une mort symbolique. Cette mort est souvent le résultat d'une espèce d'étouffement qui mène à sa renaissance dans le monde des initiés au premier ou au deuxième degré. Un tel incident a lieu tout au début de L'île mystérieuse. Quand leur ballon dégonflé sombre dans l'Océan au cours d'un grand

orage, quatre des cinq personnages atteignent la grève d'une terre inconnue. Le cinquième n'y parvient pas.¹² La douleur des survivants est intensifiée par le fait que l'homme perdu est leur chef, Cyrus Smith, et l'idée d'un avenir sans l'aide de son intelligence et de sa direction leur est insupportable. Ils finissent par le retrouver trois nuits plus tard, presque mort dans une grotte à un demi-mille de la grève.¹³ (Le mystère entourant la façon dont il y est arrivé est éclairci plus tard dans le roman.) Une fois rétabli, il leur raconte son histoire telle qu'il la connaît: il est tombé du filet du ballon à une distance d'un demi-mille de la côte. A cause de l'orage et d'un courant très fort, il n'était pas capable d'atteindre la grève. La dernière chose dont il se souvient est la sensation de s'enfoncer sous les eaux, puis il a perdu conscience. Ensuite il s'est trouvé dans la grotte. Cette perte de connaissance, espèce d'étouffement, est un indice typique de l'initiation vernienne. "...les héros retournent à la terre--au monde profane, non sans une plongée dans l'océan et une remontée à la surface, véritable renaissance."¹⁴

Dans Les enfants du capitaine Grant, Robert subit une expérience semblable. A la suite d'un éboulement de terre, il est séparé du groupe, et il perd conscience (résultat direct des forces incontrôlées de la nature). Une recherche persistante n'aide pas à le retrouver, et les autres le

considèrent comme mort. Au moment du départ, le hasard intervient sous la forme d'un condor qui voit le corps du garçon et descend vite du ciel pour réclamer sa proie. Mais la Providence joue un rôle avec l'arrivée en scène de Thalcave qui tue l'oiseau d'un coup de fusil.¹⁵ Le condor mourant descend lentement vers la terre, et Robert est trouvé sauf, mais nu et presque étouffé sous le corps de l'oiseau. C'est la condition initiatique par excellence--une espèce de mort suivie d'une renaissance à un niveau plus élevé. Avec le dénouement de cette scène, Robert réussit à passer par les deux sortes de dangers initiatiques: "la lutte contre les animaux et l'ensevelissement."¹⁶

Un incident pareil se trouve aussi dans Voyage au centre de la terre. Le jeune Axel s'égare dans le tunnel (labyrinthe) qui descend au centre de la terre. Il a quitté le monde des hommes (le profane) pour chercher ce lieu sacré. Il peut entendre son oncle Lidenbrock (son guide) à travers les murs de pierre, mais il ne peut pas le trouver. "Pour rejoindre celui-ci, Axel est entraîné dans une chute vertigineuse et perd, toujours rituellement, connaissance."¹⁷ C'est dès ce point dans l'aventure qu'il commence à montrer le courage et l'énergie nécessaires à l'initiation. A la fin, sa jeunesse et son impatience faussent ses tentatives pour atteindre le lieu sacré, et il se retrouve avec son guide rejeté par les forces de la nature (éruption) à demi-nu sur le côté d'un volcan italien. Simone Vierne considère l'aventure d'Axel comme un modèle de l'initiation au

premier degré, où il y a souvent une renaissance violente du héros après une perte de connaissance et un éveil rené, première étape initiatique accomplie.¹⁸

Les incidents initiatiques peuvent se présenter dans un ordre différent, ou avec une intensité variable, mais pour réussir à n'importe quel degré, le héros doit toujours s'y soumettre et les surmonter grâce à son intelligence, son sang-froid, et son ingéniosité.¹⁹ Ce sont trois qualités exigées par Jules Verne afin de réaliser le développement initiatique.

Il existe, selon Simone Vierne des qualités dont la possession aide à réaliser l'initiation tandis que leur manque assure le contraire. Il s'agit de l'intelligence, du sang-froid, et de l'ingéniosité déjà mentionnés, aussi bien que de la patience, du courage, de l'énergie, et de l'imagination.²⁰ Dans le schéma des personnages de L'île mystérieuse et des Enfants du capitaine Grant ci-inclus, on peut signaler facilement ceux qui sont initiés ou qui subissent une initiation presque selon les seules indications descriptives, sans même avoir recours à l'intrigue proprement dite. Le manque ou la possession d'une qualité peut changer--ce n'est pas un absolu. Deux des plus grands héros verniens, Nemo et Robur, manquent de patience. Ils suivent des chemins semblables jusqu'à ce que Nemo prenne la décision de développer cette qualité (dans Vingt mille lieues sous les mers), mais l'orgueil de Robur ne le lui permet pas.

Pour Nemo, cette décision entraîne une longue vie de solitude, coupé du monde et de la société, mais à la fin, il rachète son défaut et il réussit au troisième degré initiatique. Pour Robur, son incapacité de dompter son orgueil mène à une vie de génie maladapté, et finalement à sa destruction, initiation inachevée.

Simone Vierne décrit le deuxième degré d'initiation comme héroïque. Le drame concerne deux aventures possibles: 1) une lutte contre le Monstre, ou 2) le Monstre lui-même.²¹ Le héros de ce degré a déjà réussi au premier. Sinon, il risque des conséquences graves, ou peut-être fatales, car le profane ne doit jamais se mêler avec le Sacré.²² La nature du Sacré est ambiguë, et c'est pour cela qu'il peut prendre la forme du Monstre. Le terme Monstre est, à son tour, assez flou. Il peut indiquer presque tout phénomène inexplicable (par exemple, l'électricité), ou bien toutes les machines verniennes (par exemple, le Nautilus). En termes mythologiques, le Monstre est une entité douée de pouvoirs surnaturels qui lui permettent de dominer la condition humaine. (Par exemple, la maîtrise du Nautilus sur les eaux.²³) La nature de Monstre est incompréhensible aux esprits mondains, cest à dire profanes, et elle s'explique souvent par l'intermédiaire des symboles et des allusions à la mythologie classique.²⁴ Ce n'est pas du tout surprenant étant donné que Jules Verne a reçu une éducation classique comme la recevaient tous les jeunes de son milieu social à cette époque-là.

"...l'esprit scientifique de l'époque, malgré le contexte positiviste, demeurait familier des légendes antiques et des explications mythologiques des phénomènes naturels."²⁵

Dans L'île mystérieuse et dans Les enfants du capitaine Grant, il y a plusieurs exemples d'allusions mythiques, la meilleure étant peut-être celle du labyrinthe. Verne a choisi le labyrinthe pour compléter les épreuves exigées par l'initiation. Il faut que le héros suive un chemin contourné et parfois mystérieux pour atteindre son but, mais il est rare qu'il accomplisse cette tâche tout seul. Il a recours à un fil conducteur ("le fil d'Ariane") qui l'amène à la sortie du labyrinthe. Dans Voyage au centre de la terre, ce fil prend la forme d'un tunnel, et dans L'île mystérieuse, il s'agit d'un vrai fil de fer établi par Nemo pour guider les colons jusqu'à la grotte où il se trouve dans le Nautilus. Dans Les enfants du capitaine Grant, le fil est plutôt symbolique: le message abimé trouvé dans une bouteille en pleine mer au commencement du roman. Il faut trois (chiffre très significatif dans la mythologie) interprétations différentes avant d'arriver à la bonne solution, mais avec beaucoup de patience, les personnages y réussissent.

Le Sacré ou le Monstre appartient au côté paradoxal de l'oeuvre vernienne. Il peut être bénéfique ou maléfique selon qui en a besoin, ou pour quel but. Par exemple, le feu, la mer, et le temps montrent leur aspect protecteur à un moment donné, mais leur capacité destructrice est également

évidente.²⁷ Dans L'île mystérieuse, c'est la mer qui sépare les colons du reste de l'humanité, et qui rend leur exil total. De l'autre côté, elle leur donne à manger et les garde dans une petite société cohésive. ("Ainsi, l'île est un lieu privilégié parce qu'isolé, mais isolé dans la mer, qui sert à la fois de lien et de chaîne."²⁸) Vers la fin du roman, les colons creusent une grande fosse autour de leur territoire et la remplissent d'eau afin d'établir un local tout à fait à l'abri de l'assaut des bêtes humaines ou animales. Dans Les enfants du capitaine Grant, on peut prendre l'exemple du feu. Pendant une attaque des loups contre Robert, Thalcave, et Lord Glenarvon, c'est le feu qui effraie les animaux et qui effectivement leur sauve la vie.²⁹ Mais, c'est également le feu qui menace de brûler l'arbre où ils ont trouvé le seul refuge possible pendant une inondation.³⁰ Plus tard, le feu redevient protecteur sous la forme du volcan taboué qui les protège des indigènes meurtriers.³¹ Ces exemples montrent bien l'ambivalence présente dans l'oeuvre de Jules Verne, mais ils sont loin d'être les seuls.

La mission ou la lutte contre le Monstre est la base de l'initiation du deuxième degré. Puisque cette thèse va analyser surtout le premier degré, il est inutile de décrire longuement les autres. Ils n'existent même pas dans Les enfants du capitaine Grant. Les candidats au deuxième degré (par exemple, Cyrus Smith) sont peu nombreux, car l'arrivée au premier n'est pas une garantie en soi de passer le second.

Ceux qui prétendent au troisième sont encore plus rares. Ils ont dépassé le côté explorateur du premier degré, et ils tiennent à atteindre le Sacré.

Le troisième degré initiatique, "la quête du Secret suprême"³², se caractérise par la recherche du Sacré. C'est l'entité tout-puissant dont la connaissance est extrêmement périlleuse, car il y a très peu d'hommes dignes même de l'essai. Ce degré peut se comparer avec le plus haut niveau primitif--celui des sages et des sorciers³³. Un faux candidat peut être vite détruit. Simone Vierne a défini cette étape comme:

...la forme la plus achevée et la plus élevée de l'initiation, où la révélation et le contact avec le Sacré se font dès cette vie.³⁴

Le Sacré, en tant que côté surnaturel de la condition humaine, et l'arrivée au troisième degré signalent que la mort physique du héros est immanente ("la suprême initiation"³⁵). Il ne peut pas rester dans le monde profane avec sa connaissance sacrée. Dans le troisième degré, l'exploration (du premier degré) et la recherche (du deuxième) sont accomplis. Le but du héros est maintenant la colonisation d'un lieu sacré (par exemple, l'île mystérieuse).³⁶ Il n'est donc pas surprenant de constater qu'il existe très peu de héros du degré supérieur. Le capitaine en est le meilleur exemple.

Cet examen de l'initiation et des tâches réservées à chaque degré conduit à la question: Qu'est-ce qui fait un initié? Est-ce que n'importe qui peut prétendre à

l'expérience initiatique? La réponse de Vierendeel est que "les caractères de la transmission"³⁷ doivent être "élus". C'est-à-dire qu'un candidat doit posséder les qualités morales et les traits physiques³⁸ qui signalent le succès dans le processus initiatique. Elle en a fait même une classification des profanes qui sont exclus de toute possibilité initiatique:

...ceux qu'une carence grave, dans les qualités de base, prive de tout espoir d'atteindre une transformation radicale, le groupe des 'serviteurs', et celui des femmes....Les serviteurs, 'les profanes' sont d'habitude des personnages simples et bons contents de leur sort, et qui n'aspirent pas à l'initiation. Le troisième groupe, les femmes est exclu comme résultat des attitudes victorienne de l'époque et aussi de la méfiance des femmes de la part de Jules Verne.³⁹

Dans le cours de la transmission, le héros ou l' élu est séparé du monde profane et entouré de sa propre société en miniature. Robert, Harbert, et Axel sont accompagnés de guides et des personnages secondaires qui jouent tous un rôle dans l'initiation. Une fois initié, le héros retourne au monde profane avec une nouvelle connaissance ou compréhension de la condition humaine.

Selon cette perspective initiatique, le roman capital de Jules Verne (si on doit en choisir un seul) est L'île mystérieuse. Il incorpore les trois degrés initiatiques: Harbert (premier), Cyrus Smith (deuxième), et Nemo (troisième), tous les trois avec succès. Le thème principal de cette thèse est un examen détaillé de deux protagonistes juvéniles en train de passer par l'initiation du premier degré. Il s'agit du passage d'Harbert Brown et de Robert Grant. Nous

utilisons l'étude de Simone Vierne comme point de départ, mais nous comptons aller un peu plus loin, en ajoutant un examen de la pensée de Jules Verne vue à travers ses protagonistes (emphasis sur Harbert et Robert), et les qualités qu'il leur considère indispensables. En plus, nous voulons étudier les deux jeunes héros vis-à-vis de la psychologie adolescente--science plus développée depuis l'époque vernienne. Finalement, nous espérons arriver à un aperçu de la pensée de Jules Verne sur la condition humaine vu à travers ses idées sociales, morales, et religieuses.

Notes

- 1 Simone Vierne, Jules Verne et le roman initiatique (Paris: Librairie Hachette, 1973)
- 2 Vierne, 60-61.
- 3 Vierne, 58.
- 4 Vierne, 297.
- 5 Vierne, 22.
- 6 Vierne, 305.
- 7 Vierne, 375.
- 8 Vierne, 420-21.
- 9 Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers (Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1870]).
- 10 Vierne, 82.
- 11 Robert Louis Stevenson, Treasure Island (London: Cassell, 1887)
- 12 Jules Verne, L'île mystérieuse (Paris: Le Livre de Poche, s.d.) 25. Nous citons l'édition Le Livre de Poche en raison de sa disponibilité.
- 13 Verne, L'île, 88.
- 14 Vierne, 104.
- 15 Jules Verne, Les enfants du capitaine Grant (Paris: Le Livre de Poche, s.d.) 140. Nous citons l'édition Le Livre de Poche en raison de sa disponibilité.
- 16 Vierne, 78.
- 17 Jules Verne, Introduction. Voyage au centre de la terre (Paris: Garnier-Flammarion, 1977) 36.
- 18 Verne, Voyage 274.
- 19 Vierne, 330-31.
- 20 Vierne, 377.
- 21 Vierne, 122.

- 22 Vierne, 152.
- 23 Vierne, 156.
- 24 Vierne, 486-88.
- 25 Vierne, 483.
- 26 Vierne, 488. "...l'attitude de Jules Verne envers le mythique et le fabuleux est en tout cas pour le lecteur une porte ouverte sur un monde riche sur le plan imaginaire." Ce n'est pas simplement un technique littéraire pour illustrer son histoire.
- 27 Vierne, 561.
- 28 Vierne, 542.
- 29 Verne, Les enfants 198-201.
- 30 Verne, Les enfants 268.
- 31 Verne, Les enfants 795-6.
- 32 Vierne, 266.
- 33 Vierne, 58.
- 34 Vierne, 58.
- 35 Vierne, 143.
- 36 Vierne, 218.
- 37 Vierne, 329.
- 38 Vierne, 330-31.
- 39 Vierne, 454.

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE

Malgré les variations des diverses cultures, il reste plusieurs éléments communs à l'adolescence. En général, on parle des "similar biological, social, psychological, and economic factors...."¹ C'est la période formative où "...the preparation for adulthood and the attainment of its skills are finalized."² L'adolescent doit quitter l'égoïsme de l'enfance pour prendre sa place dans la vie plus structurée et plus responsable de l'adulte.

La première étape (et la plus importante) de cette métamorphose est la formation d'une identité personnelle. L'identité peut se définir comme "how a person thinks of and defines himself and the roles society assumes he will carry out."³ L'enfant ne sent pas le besoin de s'identifier par rapport aux autres--le côté égoïste de la nature enfantine exige que ce soit eux qui s'adaptent à lui. Mais avec la maturité intellectuelle, il se rend compte de sa vraie place dans la société. La réalité de la vie quotidienne n'admet pas l'individu qui ne s'y mêle pas. La force est à la société, et celui qui refuse de se conformer au moins à un certain degré se trouve plongé dans le conflit et la confusion. ("The work of Jean Piaget shows that the development of thought always moves from the egocentric to the sociocentric."⁴) L'adolescent qui refuse de changer le 'moi' de l'enfant contre le 'nous' de l'adulte ne réalise ni la formation saine et complète de son identité personnelle, ni

l'exploitation de toute la gamme de ses possibilités intellectuelles.

Pour Harbert et pour Robert, la transition de l'enfant à l'adolescent et ensuite à l'adulte se passe sans grande tension. C'est en partie grâce à leur capacité intellectuelle et aussi aux conditions optimales de leur 'société'. En effet, la nature égoïste de l'enfant ne leur pose pas de problème. Harbert a déjà passé cette étape avant le commencement de l'histoire, et Robert, à cause de sa vie partagée si étroitement avec sa soeur, Mary, ne l'a guère connue.

Si on examine en un peu plus de détail les éléments qui facilitent la bonne formation de l'identité, il n'est pas difficile de voir comment Harbert et Robert y réussissent. Les premières conditions requises sont qu'on doit faire partie de la société, et y être pleinement accepté. Sans ces deux premiers besoins, l'individu passe tout son temps à les satisfaire, et son développement n'avance pas. Etant donné la nature des sociétés d'Harbert et de Robert, ils n'ont aucune anxiété vis-à-vis de ces nécessités. Puisque leur groupe est si petit, et que ses membres ont tous grand besoin l'un de l'autre, les deux garçons sont bien assurés de leur accueil et de leur statut. Donc, avec les besoins préliminaires d'acceptation et d'appartenance satisfaits, Harbert et Robert procèdent normalement aux suivants.

Harbert et Robert sont définis selon leur utilité au groupe, ce qui reflète la situation sociale de l'époque.

C'est une situation que la Révolution Industrielle allait modifier, mais le travail des jeunes était encore une tradition assez universelle en ce temps-là. Verne n'était pas unique dans sa perception du rôle de l'adolescent. Son point de vue était partagé par d'autres auteurs contemporains comme Alphonse Daudet⁵. Les jeunes lecteurs qui s'identifient avec Harbert et Robert partagent leur acceptation. Ils ne se sentent pas exclus à cause de leur jeunesse. Harbert et Robert sont des personnages simplifiés, mais représentatifs de leurs lecteurs.

"One of the strongest needs of the second decade of life is the need to make a difference.... Not making a difference is the closest thing to non-existence/psychological death man can experience."⁶ Cette citation semble désigner particulièrement le cas d'Ayrton isolé sur une île déserte, mais elle convient aussi à Harbert et à Robert. Dans la société contemporaine, l'adolescence est souvent regardée comme période d'attente. On n'est ni enfant ni adulte, mais une entité nébuleuse entre les deux. C'est une étape très complexe et pas très bien définie, ainsi l'adolescent ne connaît pas son rôle exact. Il va à l'école, il fraie avec ses pareils, mais d'habitude, il n'apporte pas de contributions significatives à la société. Pendant le derniers tiers du dix-neuvième siècle, il y avait un champ d'activité un peu plus élargi pour l'adolescent. Souvent il travaillait et il faisait des contributions économiques à sa famille--

ce qui lui donnait la satisfaction d'être valable, et d'être important à ceux qu'il aimait. Ce rôle a évolué peu à peu avec la Révolution Industrielle et ses inventions qui ont modernisé les méthodes du travail jusqu'à ce qu'on n'ait plus besoin du travail de l'adolescent pour le fonctionnement efficace de l'industrie. On lui a enlevé son rôle traditionnel sans en substituer un autre.

L'adolescence comme étape spécifique de la vie est largement un phénomène du vingtième siècle. Pendant les siècles précédents, les périodes de l'adolescence et de l'enfance passaient plus ou moins inaperçues. Ou on était très jeune et on restait à la maison, ou on sortait travailler pour payer sa part à la bourse familiale.⁷ C'est une attitude qui se trouvait également dans l'art où les jeunes étaient souvent dépeints comme de petits adultes.⁸) Avec les machines de la Révolution Industrielle, moins de gens pouvaient faire plus de travail, avec le résultat qu'on n'avait plus besoin d'autant d'ouvriers. Pour la première fois, l'adolescent se trouvait avec du temps libre. Pour les jeunes du rang social de Jules Verne, avoir du loisir n'était pas nouveau, et ils l'employaient depuis longtemps pour l'éducation. Verne ne voyait aucune raison de ne pas éduquer ces gens de classe plus basse pour qu'ils aspirent à un niveau plus élevé. Cette éducation du plus grand nombre possible s'accorde bien avec les idéaux humanistes de Verne, et elle est un de ses motivations principales pour écrire ses romans.

Harbert et Robert jouissent d'un rôle non simplement auxiliaire, mais tout à fait indispensable à leur société. On ne les traite pas en adolescents inutiles, et ils comprennent très bien que leur position dans le groupe est aussi nécessaire que celle de tous les autres, à l'exception de son chef. Chaque membre a sa fonction particulière, et c'est le mélange harmonieux de leurs efforts qui assure le bien-être du groupe entier. Chez Harbert, il s'agit de sa connaissance étendue dans les sciences naturelles. C'est lui qui se charge de faire un inventaire de la flore de l'île (et plus tard de celle d'Ayrton) afin d'établir un jardin autour de Granite-house qui augmente énormément leur alimentation. Cette aptitude mène aussi à sa découverte d'un arbre-à-pain--la seule nourriture qui leur faisait défaut⁹. C'est également Harbert qui trouve un seul grain de blé dans sa poche¹⁰--découverte qui mène plus tard à une grande récolte de blé et donc à l'assurance d'une quantité suffisante d'alimentation pendant l'hiver. Il se peut que Verne ait voulu souligner l'importance symbolique du pain comme nourriture de base spirituelle et physique. Chez Harbert, on a toutes les indications d'un être digne de continuer au deuxième ou même au troisième degré initiatique. Il se lie étroitement à Cyrus Smith, personnage très important dans la hiérarchie initiatique, le suit fidèlement dans ses expériences, et apprend vite ses leçons. ("si je meurs, pensait Cyrus Smith, c'est lui qui me remplacera!"¹¹) Cette

image d'Harbert comme fournisseur du pain quotidien fait penser un peu au mysticisme, et souligne son mérite sur le plan initiatique.

Robert, à douze ans, est plus jeune qu'Harbert (qui a quinze ans au début de l'histoire), et son rôle se développe au fur et à mesure que l'action s'avance. Etant donné sa jeunesse, il est normal qu'il ne soit pas aussi expérimenté qu'Harbert, mais il est évident quand même que son intelligence égalera celle de sa contre-partie. Robert remplit souvent une fonction de sauvetage. C'est lui qui détourne l'attention des loups rongeurs avec sa fuite courageuse à cheval¹²; c'est lui aussi qui s'échappe des indigènes anthropophages de la Nouvelle-Zélande et qui effectue l'évasion du groupe captif quelques heures avant leur mort projetée¹³. Il va sans dire donc, que son rôle est capital. Robert est responsable au moins deux fois pour avoir sauvé son chef ou le groupe entier d'une mort certaine. Ces actions démontrent son développement intellectuel et moral, et en même temps assurent la continuation de l'action. On n'irait pas trop loin en disant qu'il sert de pivot de l'entreprise.

Encore une similitude entre Harbert et Robert est la façon dont ils arrivent souvent le premier en scène pour faire une découverte capitale pour l'action. Par exemple, dans L'île mystérieuse, c'est Harbert qui trouve la première nourriture sur l'île¹⁴, la caisse chargée d'instruments indispensables aux colons¹⁵, le bateau des pirates

avant qu'ils ne voient les colons¹⁶, et finalement le message qui les amène à Ayrton¹⁷. (Ayrton est le personnage qui relie les deux romans.) Pour sa part, Robert est responsable de découvertes intégrales aussi: c'est lui qui voit le premier le moulin à vent, édifice qui signale la ferme où ils font la connaissance d'Ayrton¹⁸. Dans une scène de crise, le groupe est attrapé entre une bande d'indigènes en canot et un bateau de pirates; Lord Glenarvon est sur le point de faire couler son canot afin de leur choisir une mort plus douce. C'est Robert qui fait remarquer au dernier moment que c'est leur capitaine, Tom Austin, sur le point du bateau, et non des pirates¹⁹. Et enfin, c'est Robert qui finit par voir le premier les trois hommes (dont l'un est son père tant recherché) sur la grève de l'île Maria-Thérèse²⁰. Ces exemples ne sont que quelques-uns des plus significatifs--les deux romans en contiennent plusieurs autres, moins importants, mais tous indicatifs de l'énergie et de l'intelligence des deux jeunes hommes. On peut donc conclure qu'ils ont complètement satisfait leurs besoins d'appartenir au groupe, d'être aimés et bien estimés de ses membres, et de faire une différence nette (c'est-à-dire positive) à son bien-être et à son progrès.

Les fonctions d'Harbert et de Robert sont ainsi différentes mais essentielles toutes les deux à l'évolution de leur micro-société. Cependant la comparaison ne se termine pas là. Ils partagent aussi un rôle semblable dans la

composition de leur groupe. Etant les plus jeunes, ils font naître dans les autres des sentiments de protection, d'amour, et de la volonté de leur enseigner (de leur donner le maximum pour qu'ils soient aussi intelligents et aussi compétents que possibles). Ils sont vus comme l'espoir de l'avenir; c'est dans le caractère de ces deux jeunes hommes que réside la continuation possible de la nouvelle société.

("The adult world, moreover, sees in youth a special embodiment of its own wider assumptions that life is open, that there is space for change and betterment, and that the future will improve on the past."²¹) Chaque membre du groupe veille sur Harbert ou sur Robert, et tient à leur communiquer toutes les meilleures parties de sa propre connaissance. "Evolution has made man a teaching as well as a learning animal, for dependency and maturity are reciprocal; mature men need to be needed, and maturity is guided by the nature of that which must be cared for."²²

Puisque Verne a structuré chaque groupe afin de leur fournir tous les éléments de base dont ils pourraient avoir besoin, chaque personnage possède un talent intellectuel ou pratique à qui il serait difficile de donner trop d'importance dans la bonne formation d'un adolescent ou dans le bon fonctionnement du groupe. En examinant la structure des deux groupes des deux romans, on voit qu'il existe des similitudes entre eux. Avec l'aide du schéma suivant il est clair que les caractéristiques de choix restent assez stables,

bien qu'ils puissent provenir des personnages différents (en degrés variables). Les qualités de l'honnêteté, de la loyauté, et du courage sont inhérentes à chaque personnage, et elles ne sont pas mentionnées séparément.

Les enfants du capitaine Grant

Contribution au développement de Robert:

PERSONNAGE	CONNAISSANCE	QUALITE
John Mangles	sujets maritimes	énergie, sang-froid habileté
Lady Glenarvon		tendresse, compassion
Lord Glenarvon	équitation	énergie physique et moral, direction, inté- grité
Mary Grant		persistance, amour filial, modestie
Paganel	géographie	optimisme, ingéniosité
Major MacNabbs	chasse	sang-froid, logique, fermeté
Thalcave	chasse, techniques pratiques divers	sang-froid, patience, dignité

L'île mystérieuse

Contribution au développement d'Harbert:

PERSONNAGE	CONNAISSANCE	QUALITE
Nab	cuisine	optimisme, dévouement, dignité
Spilett	médecine, chasse, langues	perspicacité

Pencroff	sujets maritimes	énergie, habileté
Ayrton	la lutte (contre les pirates)	compassion, connaissance de soi
Cyrus Smith	sciences	logique, patience, action, direction, ingéniosité

On peut tirer quelques conclusions générales de ce schéma: 1) l'importance relative des actions, des talents utiles à la survivance physique dans l'île déserte dans L'île mystérieuse. 2) la multitude des talents disponibles dans ces deux petites sociétés. 3) la force des deux femmes dans les qualités d'esprit, et leur faiblesse correspondante dans le domaine objectif des 'connaissances'. Ceci reflète l'espèce d'éducation accordée aux femmes et aussi l'opinion de l'auteur sur leur utilité physique. Il est intéressant de noter qu'elles sont parmi les rares exemples des femmes dans les romans de Jules Verne, et en plus, qu'elles ne sont pas des femmes typiques de l'époque. L'une est fille d'un grand explorateur et l'autre est fille d'un marin courageux. De multiples auteurs de l'époque mettent en scène des femmes (Flaubert, Balzac), et on reproche souvent à Jules Verne le manque de personnages féminins dans son oeuvre. Mais puisque ses histoires concernent souvent des voyages au centre de la terre, ou sous les mers, ou à la lune, la présence des femmes aurait pu paraître quelquefois plus inconvenante que leur absence.

Ce schéma marque l'importance de Cyrus Smith. C'est un

personnage particulièrement bien réussi qui incorpore presque toutes les qualités positives qu'on voudrait engendrer dans un adolescent. Cyrus Smith représente le héros vernien qui "est aperçu dans la seconde moitié du XIX^e siècle; succédant à l'honnête homme, au politicien éclairé, au romantique libéral...."²³ Verne lui-même lui décrit comme: "...un savant du premier ordre...d'un tempérament superbe...."²⁴ En plus, "aucune main-d'oeuvre n'était étrangère à lui"²⁵. Il représente l'équilibre parfait entre l'homme d'action et l'homme de pensée. Il n'a pas de contrepartie exacte dans Les enfants du capitaine Grant sauf si on considère une combinaison des qualités de Lord Glenarvon avec celles de Thalcave et du major MacNabbs. Selon Simone Vierne, le côté omniscient de Cyrus Smith est dû au fait qu'il est l'un des rares personnages de l'oeuvre vernienne à réussir le deuxième degré initiatique.²⁶ Il est si complet parce qu'il a subi toute la gamme d'expériences, et il est, en effet en train de viser le surnaturel (du troisième degré). Il n'y a que Nemo dans ces deux romans qui soit plus fort que Cyrus Smith, mais le vieux capitaine est sur le point de mourir, et son pouvoir est en train de s'éteindre.

Une étude de la littérature psychologique révèle que l'adolescent a besoin d'expérimenter avec une variété de rôles avant de choisir celui qui lui semble le plus pratique dans le contexte de sa capacité intellectuelle et de son orientation morale. On ne peut pas décider ce qu'on

est sans considérer et rejeter ce qu'on n'est pas. D'habitude cette expérimentation se passe en la compagnie de ses pareils, mais puisque Robert et Harbert sont tous les deux uniques dans leur roman respectif, ils n'ont pas ce choix. Leurs amis sont plus âgés et plus expérimentés, et c'est de leur exemple que les deux garçons tirent ce que bon leur semble pour l'établissement de leur identité personnelle. Donc, le désir des autres personnages d'enseigner est complété par le besoin d'Harbert et de Robert d'apprendre, afin de fixer leur propre rôle. A la fin, les deux garçons adoptent une sythèse des valeurs et des compétences qu'ils jugent les plus convenables à leur situation. L'importance de ce qu'ils choisissent est largement relative. Par exemple, la décision qu'ils prennent d'apprendre à chasser est évidemment en accord avec les exigences de leur mode de vie, et elle s'accorde également avec les conventions sportives du dix-neuvième siècle. Ce qui serait jugé fort inapproprié par la société qu'ils ont quittée est l'importance de la chasse dans leur vie, et la brutalité des chasseurs²⁸. Verne lui-même n'était pas grand amateur de chasse--il la trouvait un passe temps dégoûtant: "Puisse ce récit, sincère et véridique, dégoûter à jamais mes semblables de s'en aller à travers : champs, à la suite d'un chien, le carnier sur le dos,...."²⁹ . L'habileté de Robert et d'Harbert réside dans leur capacité de distinguer ce qui importe par rapport aux conditions

prédominantes, et d'exclure ce qui n'y a rien à voir. Le bon choix a pour résultat l'intégration réussie dans l'édifice social; le contraire aurait assuré l'isolement qui vient de l'incapacité de percevoir et de s'adapter à la réalité.

L'adolescent en train de développer ses facultés intellectuelles passe par des périodes introspectives. Il ne peut plus tout accepter sans questionner les aspects antécédants d'un problème ou d'un point de vue ainsi que ses ramifications. Il doit préciser à l'aide de son propre raisonnement exactement où il se place par rapport à l'idéologie ou aux moeurs courantes. En somme, l'adolescent doit faire la recherche de sa philosophie personnelle. Sans un tel guide, il n'est pas capable d'envisager l'avenir d'une manière cohérente, et il restera toujours un membre passif de la société. Il aura une identité objective, mais il n'aura pas d'identité subjective, ce qu'Erik H. Erikson décrit comme "ego-identity"²⁷. L'enfant n'a pas encore la capacité introspective. Selon les principes de la psychologie développementale, dont Jean Piaget est un des représentants les plus respectés, l'intelligence se développe avec l'âge jusqu'à ce qu'on soit adulte, et le raisonnement est l'une des étapes chronologiques de la vie. "Advances in ego functioning and moral reasoning, and changes in self-esteem are reflections of the growth in maturity during adolescence."³⁰

Dans son oeuvre, Jules Verne décrit ses personnages par

l'intermédiaire de leurs actions, de ce qu'ils disent, et de ce que les autres disent à leur égard. Il n'y a point de passages où le commentaire introspectif d'Harbert ou de Robert lui permette de s'expliquer au lecteur. La psychiatrie et la psychologie étaient d'assez nouvelles sciences à cette époque, et il se peut que Verne s'en soit méfié. (Le laboratoire de Psychologie physiologique n'a été fondé à la Sorbonne qu'en 1889.) En plus, il écrivait pour les jeunes qui s'intéressent plus aux descriptions et à l'action physique qu'aux propos psychologiques. De toute façon, les personnages verniens sont bien décrits du point de vue objectif, mais il y a très peu d'indices subjectifs. C'est au lecteur d'inférer leur motivation et leur mentalité basées sur les renseignements descriptifs. On a souvent critiqué les personnages verniens comme étant trop plats ou trop peu développés³¹, mais quand on se rend compte du public visé, et aussi du fait que Verne décrit des types plutôt que des individus, cette censure perd un peu sa force. Pour Verne, l'identité de ses personnages n'est pas aussi importante que leur fonction--celle de développer le thème. Puisque le thème est assez compréhensif, et puisque l'intrigue n'est pas du tout complèxe, il vaut mieux que les personnages restent assez simples et sans trop de dimensions. "C'est que, précisément, nous n'avons pas affaire à des individus. Dans une oeuvre qui représente le monde...ils se contentent de personnifier un nombre limité de caractères et de dispositions morales."³²

La façon dont les personnages d'Harbert et de Robert sont présentés est assez ressemblante. Au début, on apprend très peu à part leur âge respectif, le fait qu'ils sont orphelins (du moins figurativement), et quelques autres détails insignifiants. Dans L'île mystérieuse, même le chien, Top, est mieux décrit qu'Harbert (au début), et dans Les enfants du capitaine Grant, Robert apparaît comme enfant sous la protection de sa soeur. Avec leur formation morale, vue à travers leur travail, leur rapport avec les autres, et la façon dont ils traitent des épreuves, leurs traits physiques et personnels s'éclairent. Les autres personnages sont déjà des adultes avec une personnalité mûre, et ils sont bien décrits dès le début de l'histoire. Le développement physique est donc conforme au développement moral. Ainsi, il est normal dans l'oeuvre de Jules Verne qu'un homme accompli tel que Cyrus Smith soit décrit en détail ("maigre, osseux, efflanqué, âgé de quarante-cinq ans environ, belle tête numismatique;...yeux ardents, la bouche sérieuse, la physionomie d'un savant de l'école militaire,...³³) tandis que pour un adolescent inexpérimenté, il y a très peu à dire. Même à la fin de l'histoire, on n'a pas autant d'indications descriptives pour Harbert ou pour Robert qu'on a pour Cyrus Smith. Ils sont bien en route vers la réalisation de toutes leurs possibilités, mais ils sont encore très loin des accomplissements de Smith. Ce phénomène où l'apparence physique révèle la composition morale est repris par Verne et

par Huet:

la physionomie reflète le caractère des personnages.³⁴

les jeunes sont très peu et très mal décrits; ils sont encore informes; plus d'initiation, plus de description physique....³⁵

Harbert et Robert ont leurs moments d'introspection, mais ils ne sont pas décrits; ils sont plutôt impliqués à travers ce qu'ils font, la réaction des autres personnages, et le commentaire du narrateur. Il est évident qu'ils se développent, car ils prennent de plus en plus d'importance dans l'action, et on nous fournit avec de plus en plus de détails descriptifs:

...pendant ces travaux, Harbert se distingua. Il était actif, il comprenait vite, il exécutait bien....³⁶

...le jeune garçon ferme et bien assis, les épaules effacées, les jambes tombant naturellement, les genoux fixés à la selle....En vérité, Robert Grant devenait un excellent cavalier, et méritait les compliments de l'Indien....³⁷

La façon dont Jules Verne assimile les traits physiques aux qualités morales ou intellectuelles mérite une étude plus profonde. En général, du côté physique, le héros vernien a une apparence forte et belle, et il est doué de haute taille, d'excellente santé, et d'une quantité inépuisable d'énergie. Ces traits sont complétés du côté spirituel "par leur savoir-faire, leur ingéniosité, leur endurance moral et physique"³⁸, et leur courage inébranlable. Cette nature réciproque du physique et du moral se manifeste parfaitement dans tous les personnages, mais surtout dans celui d'Ayrton

car il est présent, et sa personnalité évolue dans chacun des deux romans.

La première fois qu'on rencontre Ayrton dans Les enfants du capitaine Grant, c'est comme pirate déguisé en travailleur de ferme. Son intelligence n'est pas niée, mais il y a des indices dans sa description qui prévoient sa mauvaise nature et les machinations à venir: "...rude physionomie;...regard très brillant, tout os et tout nerfs;...figure pleine d'intelligence quoique les traits en fussent durs"³⁹. Il est clair que les défauts intérieurs ne peuvent pas se cacher sous la façade extérieure. Dans L'île mystérieuse, la descente dans un état primitif (due à son abandonnement sur une île déserte) est démontrée par cette nouvelle description: "...un sauvage dans tout l'horrible acceptation du mot, et d'autant plus épouvantable, qu'il semblait être tombé au dernier degré de l'abrutissement."⁴⁰ Mais si la bonne physionomie n'arrive pas à déguiser le mauvais esprit, l'inverse tient bon également. Avec son entrée dans la société saine de l'île Lincoln, Ayrton devient plus humain: "...une insaisissable lueur d'intelligence..."⁴¹; "...sa nature physique se modifiât peu à peu..."⁴² A l'aide des colons, il finit par se faire membre valable et bien-aimé du groupe.

Cette technique qui consiste à jumeler le physique avec le moral est peut-être un peu simpliste, mais elle est néanmoins efficace, surtout si on ne perd pas de vue la nature naïve des lecteurs envisagés. C'est une technique que Verne a employée aussi dans son traitement d'Harbert et de Robert.

Il ne s'agit pas d'un changement d'apparence comme dans le cas d'Ayrton, mais plutôt de la création d'une personnalité adulte et instruite pour remplacer l'identité floue et informe de l'enfant. L'île mystérieuse commence au milieu d'un grand orage, et les personnages ne sont présentés individuellement qu'au deuxième chapitre. Harbert est le dernier à être décrit, et la description qu'on fait de lui est beaucoup plus brève que celle des autres. Cela ne veut pas dire qu'il soit le dernier en importance par rapport à l'action future, mais qu'au début il est le plus jeune, et, par conséquent, le moins développé. Pendant sa première apparence en scène, Harbert est présenté tout simplement comme "un jeune garçon de quinze ans, Harbert Brown du New Jersey, fils [du] capitaine, un orphelin...".⁴³ Il arrive sous la protection de Pencroff, ancien marin de son père, et en sorte son père naturel adoptif. Au fur et à mesure qu'il mûrit, on rencontre plus d'indications qui soulignent son développement:

prestesse d'un jeune chat....⁴⁴

grandi de deux pouces depuis un an...sa figure se formait et devenait plus mâle.⁴⁵

la hardiesse d'Harbert était superbe....⁴⁶

Il avait dix-huit ans alors. Il était grand et promettait de devenir un homme de noble et belle présence.⁴⁷

La présentation des personnages dans Les enfants du capitaine Grant a quelques restrictions chronologiques; ils ne sont pas tous en scène (ou même sur le même continent) dès

le début. Mais dans le contexte des personnages présentés au commencement (ou presque), Robert, comme Harbert, n'a pas de rôle important. On ne le voit qu'au troisième chapitre, quand sa soeur Mary l'amène au château des Glenarvon pour chercher des nouvelles de leur père. Comme Harbert aussi, il est presque le dernier du groupe à être présenté. Robert est jeune, certes, mais il y a déjà des indices de son potentiel:

un garçon de douze ans à l'air décidé, et qui semblait prendre sa soeur sous sa protection.⁴⁸ :

devait devenir un jour un gentleman accompli....⁴⁹

le courageux enfant....⁵⁰

Notes

- 1 John J. Mitchell, The Adolescent Predicament (Toronto: Holt, Rinehart & Winston of Canada, 1975) 91.
- 2 Mitchell, 91.
- 3 Mitchell, 52.
- 4 David Elkind, Children and Adolescents: Interpretive Essays on Jean Piaget (New York: Oxford University Press, 1970) 34.
- 5 Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1933).
- 6 Mitchell, 55.
- 7 Emile Zola, Germinal (Paris: Garnier Frères, 1979).
- 8 El Greco, L'enterrement du comte Orgaz, Tolédo.
- 9 Verne, L'île 422.
- 10 Verne, L'île 265.
- 11 Verne, L'île 416.
- 12 Verne, Les enfants 207.
- 13 Verne, Les enfants 758.
- 14 Verne, L'île 40.
- 15 Verne, L'île 315.
- 16 Verne, L'île 594.
- 17 Verne, L'île 482.
- 18 Verne, Les enfants 371.
- 19 Verne, Les enfants 807.
- 20 Verne, Les enfants 851.
- 21 Erik H Erikson, YOUTH: change and challenge (New York: Basic Books, Inc., 1963) 58.
- 22 Erikson, YOUTH 138
- 23 Huet, 21.

- 24 Verne, L'île 13.
- 25 Verne, L'île 249.
- 26 Vierne, 201.
- 27 Erik H Erikson, Identity: Youth and Crisis (New York: W. W. Norton & Company, Inc., 1968) 49.
- 28 Verne, L'île 441.
- 29 Jules Verne, "Dix heures en chasse" Mémoires S3V7 (Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, 1881) 13.
- 30 G. R. Adams, T. Gulotta, Adolescent Life Expectations (Monterey: Brooks/Cole Publishing Company, 1983) 180.
- 31 Huet, 30.
- 32 Huet, 33.
- 33 Verne, L'île 13.
- 34 Huet, 35.
- 35 Vierne, 350.
- 36 Verne, L'île 249.
- 37 Verne, Les enfants 188.
- 38 Jean Chesneaux, Une lecture politique de Jules Verne (Paris: François Maspéro, 1971) 53.
- 39 Verne, Les enfants 377.
- 40 Verne, L'île 503.
- 41 Verne, L'île 515.
- 42 Verne, L'île 519.
- 43 Verne, L'île 20.
- 44 Verne, L'île 67.
- 45 Verne, L'île 46.
- 46 Verne, L'île 564.
- 47 Verne, L'île 728.

- 48 Verne, Les enfants 28.
49 Verne, Les enfants 76.
50 Verne, Les enfants 120.

L'ASPECT SEXUEL

Une des parties constituantes du développement humain que Verne semble éviter est celle de la sexualité. Les enfants du capitaine Grant est l'un des rares romans ver-niens où les femmes tiennent une place importante. La plu-part du temps, elles ne sont pas (ou guère) mentionnées. A cet égard, L'île mystérieuse est beaucoup plus caracté-ristique du traitement que Verne donne normalement à ce sujet. Avec la grande emphase accordée à la sexualité hu-maine actuellement, le lecteur du vingtième siècle peut se méprendre sur ce qu'il considère un manque fondamental dans les personnages de Jules Verne. C'est qu'il faut tenir compte que l'auteur a grandi en pleine ère victorienne (il n'a survécu à la reine anglaise que de quatre ans). En plus, le travail de Sigmund Freud, qui a posé la première pierre dans l'acceptation contemporaine de l'importance de la sexualité, en était à ses débuts. Il était parmi les pre-miers à étudier et à analyser l'homme par rapport à son orientation et ses expériences avec les membres du sexe op-posé. Freud n'était pas complètement accepté à ce moment-là. Ce n'est qu'à la fin du dix-neuvième siècle et au commence-ment du vingtième qu'on a commencé à prendre cette approche très au sérieux. Les psychologues et les psychiatres sont loin d'être d'accord avec toutes les théories freudiennes, mais ils ne nient point son importance dans l'enfance de ces sciences.

Le fait que Verne ne s'occupe pas du côté sexuel de façon évidente ne veut pas dire qu'il le néglige. Avec les limitations imposées par l'époque, c'était évidemment un sujet fort délicat. Dans Les enfants du capitaine Grant, les rapports entre mâle et femelle forment une trame qui aide à relier l'action physique pendant le trajet de l'histoire. En effet, c'est dans ce roman qu'on a probablement le traitement le plus compréhensif de ce sujet, car Verne nous donne plusieurs exemples des liaisons possibles entre les sexes--voir le schéma suivant:

mari/femme	Lord et Lady Glenarvon
frère/soeur	Robert et Mary Grant
fils/mère	Robert et Mary Grant (figuratif) ¹
cousin/cousine	Major MacNabbs et Lady Glenarvon
ami/amie...amour	John Mangles et Mary Grant
père/fille	Capitaine Grant et Mary Grant

On doit noter d'ailleurs que chacune de ces paires jouit de relations heureuses entre elles et avec les autres. Elles forment un groupe modèle fondé sur la co-opération, l'amitié, et un but commun. Avec tous ces exemples, on n'a pas peur que les problèmes que Robert rencontre soient insurmontables quand il aura l'occasion d'affronter des situations semblables.

En parlant de la sexualité humaine, il est très important de considérer non seulement les rapports avec le sexe opposé, mais aussi l'amitié avec les membres de son propre

sexe. L'identité sexuelle est incomplète ou malformée si on n'est pas capable de s'associer avec les deux. De la même façon que Robert établit de bons rapports avec les femmes qui l'influencent, il entretient également des relations positives avec ses modèles masculins, et il profite de leur sagesse et de leur expérience. Sauf Ayrton, ce sont tous d'honnêtes hommes dans le sens littéral et figuratif du terme, et ils infiltrent dans l'esprit de Robert les qualités qu'ils considèrent indispensables pour le succès pratique et surtout moral dans la vie. Donc, du point de vue des modèles, et des rapports interpersonnels, Robert doit se placer parmi les plus fortunés des individus, car il est entouré d'une grande variété (de haute qualité) qui visent tous à son bien-être physique et psychologique.

Le cas d'Harbert contient des aspects analogues à celui de Robert dans le sens que lui aussi se trouve entouré d'hommes intègres et habiles qui se chargent de son éducation. Mais la situation des colons de L'île mystérieuse diffère de celle des voyageurs à bord le Duncan par le manque total de présence féminine. Il n'y a pas de femme sur l'île, et Verne y fait très peu d'allusions. Les seules mentions sont une à la femme morte de Nemo et une deuxième à la possibilité d'une femme pour Harbert. En effet, les seules femmes mentionnées n'existent pas. "Leur île devient une espèce de Paradis terrestre d'avant la faute, sans doute parce qu'il ne se trouve aucune femme capable d'apporter le trouble dans cette atmosphère."² La représentation de la société de

l'île Lincoln semble sérieusement défectueuse. L'homme est un être sexuel, mais les colons n'ont apparemment ni le désir ni le besoin d'ajouter les femmes à leur vie. Comment expliquer ce phénomène apparent?

Nous pourrions peut-être l'expliquer à partir de quelques observations psychologiques qui, sans parler directement de la sexualité, fournissent une perspective qui permet de l'examiner de façon objective. Le psychologue A.H. Maslow a formulé une hiérarchie de besoins physiques et psychologiques qui réalise le fonctionnement optimum de l'être humain:

Survival: The very basic need for food, water, air, and shelter.

Safety: The need to feel physically and psychologically secure and free from danger.

Belonging: The need to be accepted and loved.

Self-Esteem: The desire to gain approval and recognition.

Intellectual Achievement: The need to understand and explore.

Aesthetic appreciation: The search for order, structure, and beauty.

Self-actualization: Self-fulfillment and the realization of all that a person is capable of being.³

Pour la première partie du séjour des colons sur l'île, les besoins sexuels se trouvent supprimés par les exigences de la sécurité physique. Le temps libre n'existe pas, car ils consacrent tous leurs efforts à trouver une quantité suffisante de nourriture et de vêtements, et d'établir un

un abri valable. Avec l'accomplissement de ces buts, ils sont libres de considérer ce qui leur manque encore, mais au début, l'absence des femmes passe inaperçue à cause de la quête pour la survivance.

Les colons sont contents malgré cette absence féminine dans leur société close. Encore une explication de ce bonheur se trouve dans l'affirmation de C. M. Fleming qui avoue que le bonheur sexuel ne se définit pas entièrement sur le plan biologique: "This storm and stress, . . . , is not, however biologically determined, but socially conditioned."⁴ Les colons, en parlant de leur vie avant le naufrage du ballon, ne font jamais mention des femmes, et on suppose qu'elles n'exerçaient pas une grande influence sur leur vie. Sur l'île, ils se contentent très bien de partager une amitié fraternelle qui, au cours de leur travail, se développe en amour familial. ("Pencroff, répondit l'ingénieur en mettant la main sur l'épaule du marin, s'il vous arrivait malheur à vous et à cet enfant, dont le hasard a fait notre fils, croyez-vous que nous nous en consolerions jamais?"⁵)

Pour sa part, Harbert s'intègre très bien dans sa famille, avec Cyrus Smith pour père, Pencroff pour mère⁶ et les autres colons pour frères/camarades. La présence de compagnie féminine ne lui manque pas, et il se met d'accord avec les autres pour recréer cette société après la destruction éventuelle de l'île. Verne ne veut pas impliquer une attitude anormale de la part des colons par rapport aux femmes, mais simplement qu'ils arrivent à s'en priver tant bien que mal. Ils

reconnaissent l'importance des femmes en général, mais le côté particulier d'une telle association ne leur est pas familier (ni spécialement souhaitable). Ils laissent à Harbert le devoir de remplir cette fonction: "Il est tout pris, mon garçon, répondit Pencroff, je vous attendrai! Vous me ramenez votre femme et vos enfants, et je ferai de vos petits de fameux lurons!"⁷ Harbert rougit un peu de cette franchise, mais il n'en est pas contrarié. C'est un rôle pour un avenir nébuleux, et c'est plutôt un devoir à accomplir qu'un plaisir à attendre avec impatience.

Il est clair que les femmes n'ont pas d'existence physique sur l'île, mais elles sont omniprésentes dans le roman grâce aux nombreuses images féminines. Cela commence dès le début avec l'émergence de Cyrus Smith de la mer, et sa présence inexplicquée dans la grotte (sein maternel⁸). La grotte est un symbole qui revient souvent dans l'histoire (et aussi dans Les enfants du capitaine Grant); elle fournit un domicile pour Nemo, un autre pour les colons, et elle sert souvent de refuge contre des intempéries. C'est un lieu protégé qui représente une substitution de la mère. La nature, à son tour, ajoute des exemples excellents d'images féminines. La scène où Harbert plante l'unique grain de blé est chargée de nuances sexuelles: "...on y mit une couche de bonne terre amendée d'un peu de chaux;...; puis, le grain fut enfoncé dans la couche humide."⁹

Le choix d'une île comme locale de naufrage est un symbole féminin par excellence. Les colons se situent sur

une espèce de ventre entouré de la mer ("la mer-mère"¹⁰), et ils sont complètement à l'abri du monde extérieur. Ils prodiguent toutes leurs forces à la cultivation de cette île ("La colonie de l'île Lincoln se trouvait alors à son plus haut point de prospérité, et trois ans de travaux soutenus l'avait fait telle."¹¹) En effet, ils s'y dévouent comme à une femme véritable, et ils prennent la décision de s'y installer (la marier) de façon permanente. C'est à ce point-ci que l'île éclate--ce qui mène à l'interprétation possible de l'aspect destructif du sexe.

La manière dont Verne décrit les rapports sexuels dans L'île mystérieuse et dans Les enfants du capitaine Grant reflète le manque relatif du bonheur éprouvé à côté des femmes dans sa propre vie.¹² Dans Les enfants du capitaine Grant, il donne des exemples de presque toute la gamme des liaisons entre mâle et femelle, mais de façon très ordinaire, même banale. C'est une représentation plate et un peu sans conviction. Ce traitement est dû probablement à une combinaison de ses opinions personnelles et à l'attitude de la société contemporaine au sujet de ce qui était convenable dans la littérature de l'époque (surtout la littérature pour les jeunes). Dans L'île mystérieuse, on a une approche beaucoup plus symbolique et subtile, mais qui, à la fin, relègue les femmes à leur seul rôle indéniable--celle de la procréation. Elles ne sont considérées utiles pour rien d'important sauf la continuation de la race. Donc le paradoxe de base de la nature des femmes (selon Verne): c'est une créature peu intéressante, mais indispensable.

Notes

¹ Verne, Les enfants 35. ("Ah! maman! ma chère maman!" s'écria-t-il, sans pouvoir retenir ce cri parti du plus profond de son coeur.")

² Ghislaine de Diesbach, Le tour de Jules Verne en quatre-vingts jours (Paris: Julliard, 1969) 81.

³ Cité par Anita E Woolfolk, Lorraine McCune Nicolich, Educational Psychology for Teachers (New Jersey, Prentiss Hall, 1980) 322.

⁴ C. M. Fleming, Adolescence Its Social Psychology (London: Routledge & Kegan Paul, 1948) 241.

⁵ Verne, L'île 452.

⁶ Verne, L'île 689. (C'est Pencroff qui se charge des affaires féminines comme la cuisine et les vêtements.)

⁷ Verne, L'île 783.

⁸ Vierne, 549.

⁹ Verne, L'île 267.

¹⁰ Vierne, 81.

¹¹ Verne, L'île 776.

¹² Marc Soriano, Jules Verne (Paris: Julliard, 1978)

LES ASPECTS SOCIAL ET MORAL

Jusqu'ici dans cette étude des Enfants du capitaine Grant et de L'île mystérieuse, nous avons considéré les deux romans ensemble (sauf un peu le traitement de la sexualité). C'est pour mieux souligner les comparaisons et les contrastes. Dans cette partie, nous comptons examiner les livres séparément; cette approche a pour motif un commentaire un peu plus étroit sur l'auteur lui-même. Puisqu'il a écrit les romans en 1867 et en 1875 respectivement, il est possible d'y suivre une certaine évolution dans la pensée de Verne.

Si on examine les deux romans séparément du point de vue de leur orientation sociale et morale, on peut voir des étapes complémentaires et différentes dans la pensée de Jules Verne. Le cadre physique de ses deux adolescents ne peut guère être plus divergent: l'un isolé sur une petite île déserte, et l'autre en train de parcourir le monde sur le 37^e parallèle de latitude. Mais la fixité de l'un et les voyages mouvementés de l'autre ne sont que des conditions physiques; au niveau spirituel, ils se ressemblent étroitement. Ils sont tous les deux sur le point de quitter l'enfance pour entrer dans le monde des adultes. L'étude des exigences sociales et morales nécessaires à cette transformation reflète quelques-unes des idées de Verne sur la condition humaine.

Dans Les enfants du capitaine Grant, l'auteur décrit presque dès le début ce qu'il juge d'être le plus important dans la bonne formation d'un homme:

Or, comme John Mangles se chargea d'en faire un marin, Glenarvon un homme de coeur, le major un garçon de sang-froid, Lady Helena un être bon et généreux, Mary Grant un élève reconnaissant envers de pareils maîtres, Robert devait évidemment devenir un jour un gentleman accompli.¹

Le livre traite de la façon dont ces buts s'accomplissent avec l'évolution de Robert enfant à Robert homme. Le choix de ce garçon pour ce rôle démontre deux aspects assez modernes: 1) L'arrivée à l'âge d'homme ne correspond pas forcément aux critères chronologiques ("Tu seras un homme à l'âge où d'autres ne sont encore que des enfants."²)

2) Il n'est plus nécessaire d'être noble ou riche pour se faire homme de bien. Le premier concept est fondé sur l'intégrité et l'intelligence de l'individu. Le deuxième nie l'importance des caprices de la naissance ou de la fortune. Cela ne veut pas dire que la famille de Robert n'est pas bonne, mais simplement que sa bonté est fondée sur son idéal, et non sur ses possessions ou son histoire. Avec les idées humanistes de la Révolution de 1848, et la technologie de la Révolution Industrielle, l'esprit de classe et la rigidité des castes sociales ont perdu la plupart de leur base. Dans cette nouvelle société, l'importance du passé cédait la place aux possibilités de l'avenir. L'intelligence et la perspicacité devenaient vite des qualités capitales au succès--

surtout au succès financier, et un homme riche se faisait accepter presque n'importe où. C'est donc l'argent qui remplace la naissance.

Ces sentiments permettent une forte identification du jeune lecteur avec le personnage de Robert. C'est un garçon de leur âge qui n'a ni position élevée dans la société, ni beaucoup d'argent. Son succès naît de son esprit optimiste, de son intelligence, et de son intégrité--qualités que les lecteurs croyaient posséder eux-mêmes. Le bonheur et le succès de Robert sont vus comme accessibles dans leur vie à eux. Par la façon dont Robert suit ses mentors et apprend de leurs conseils, il devient lui-même un modèle pour les lecteurs.

L'attitude de Jules Verne envers le changement dans le statu-quo social est quelque peu ambivalente. Il est fasciné par les développements technologiques et par les découvertes scientifiques--il en a même prophétisé quelques possibilités lui-même (par exemple, le sous-marin de Nemo, l'Epouvantable de Robur). Pour lui, une formation qui néglige l'étude des sciences et qui ne cherche pas à utiliser et à élargir la gamme de la technologie est tout à fait indéfendable. Pourtant, ce qui lui pose des problèmes dans ce domaine est l'usage proposé de ces inventions. Si elles sont destinées pour un but que Verne juge moralement valable, elles remplissent leur fonction correcte--celle d'aider l'homme à se développer au plus haut degré (par exemple, le Duncan,

bateau ultra-moderne pour chercher et sauver la vie du capitaine Grant). Si, au contraire, leur usage se fausse, elles servent seulement d'outils de la dégradation humaine (par exemple, la prise projetée du Duncan par les pirates afin de s'enrichir par le vol et la destruction). En effet, la philosophie de Verne vis-à-vis de la technologie peut se résoudre ainsi: la science et ses inventions sont bonnes si--et c'est très important--si elles sont employées par de bonnes personnes pour des buts humanistes. "...et quoi de plus beau que de mettre la science au service de l'humanité?"³ Elles sont mauvaises, et infiniment dangereuses, si elles sont manipulées par des personnes sans scrupules pour des raisons indignes ou même condamnables.

L'attitude ambivalente de Verne envers la science s'étend également au sujet de l'argent. La société du dernier tiers du dix-neuvième siècle mettait beaucoup d'emphasis sur l'importance de l'argent. Verne, bien qu'ancien agent de change, se sentait contraint devant cette attitude. Il est possible d'établir un parallèle entre sa position sur la science et son opinion des finances. Bref, ni l'une ni l'autre ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi. Ce qui importe est surtout la façon dont on les utilise, et les résultats de leur usage. La poursuite de la richesse n'est jamais importante dans ces deux romans, car la Providence fournit toujours les besoins de la vie. Pour Verne, l'argent facilite l'action, mais ne la domine jamais. La chasse aux biens matériels est

inutile, et parfois nuisible, idée soulignée par le cas d'Ayrton et aussi par la description des mines d'or du mont Alexandre.⁴ Pour un homme riche, comme Lord Glenarvon, l'argent est une responsabilité qui lui est confiée pour l'aide et le soutien des moins fortunés. ("Lord Glenarvon possédait une fortune immense; il l'employait à faire beaucoup de bien; sa bonté l'emportait encore sur sa générosité, car l'une était infinie, si l'autre avait forcément ses bornes."⁵)

Il n'est pas possible d'étudier les intérêts sociaux sans examiner aussi le côté moral. Pour Jules Verne, la science est capitale, mais elle ne doit jamais se séparer de la moralité. Les deux ensemble entraîneront toujours le succès et le bonheur. Il constate que l'homme intègre se fera récompenser tôt ou tard (par exemple, le capitaine Grant) alors que l'homme malin ne réussit jamais à la fin (par exemple, Robur). Un homme malhonnête qui rachète son péché peut se rétablir, car on n'est pas nécessairement fixé dans son orientation (par exemple, Ayrton). Ce thème du succès et de la moralité se retrouve dans le traitement de la colonisation. Un des grands problèmes du dernier tiers du dix-neuvième siècle était celui des nations qui, après avoir 'découvert' de 'nouveaux' pays, ont commencé à les exploiter pour des raisons largement économiques. Or, Verne est tout à fait d'accord avec le concept de la colonisation des pays sous-développés pour aider les peuples à se faire éduquer

pour être capables d'améliorer leur qualité de vie. Il veut que tout le monde puisse profiter de l'expérience et du travail des pays riches, mais jamais au prix de leur dignité. Il tient un point de vue humaniste au sujet de la possession des biens et des privilèges. L'homme est une créature transitoire sur terre, donc à quoi bon les essais futiles de posséder et d'amonceler quoi que ce soit au dépens des autres? Mieux vaut faire des efforts de partager et de travailler ensemble afin d'élever le niveau de la vie humaine sur la planète entière au lieu de souscrire aux péripéties régionales ou nationales. L'optimisme et, à vrai dire, l'attitude quelque peu naïve de Verne ne dureront pas pendant toute sa vie. ("...le rêve vernien de domination de la nature par la science et le travail se dégrade au contact de la violence des appareils d'Etat et de la puissance de l'argent."⁶) Ses idées sentent la philosophie saint-simonienne, ce qui n'est pas surprenant, car Verne s'accordait avec beaucoup de leurs principes:

Pour Jules Verne, la mise en valeur systématique du globe est la mission essentielle de l'humanité. La nature, loin d'être hostile à l'homme, est une réserve inépuisable de richesses et de force, qui permet à l'activité humaine de se déployer pleinement....il s'agit bien d'une exploitation savante, réglée, fraternelle du globe, dirigée par le pouvoir scientifique selon la formule qu'employait, dès 1825 'Le Producteur', le premier journal des saint-simoniens...."⁷

Dans Les enfants du capitaine Grant, Verne cite particulièrement les Anglais comme transgresseurs puisqu'ils abusent de leur pouvoir dans leurs territoires coloniaux.

Il fait allusion aux problèmes en Ecosse et en Irlande, mais il dénigre l'Angleterre surtout pour ses actes en Australie. Au lieu d'aider les indigènes, les Anglais les poussent franchement à l'anéantissement.

L'ensemble de ces terrains porte un nom significatif sur les cartes anglaises: "Reserve for the blacks", la réserve pour les Noirs. C'est là que les indigènes ont été brutalement repoussés par les colons. On leur a laissé, dans les plaines éloignées, sous les bois inaccessibles, quelques places déterminées, où la race aborigène achèvera peu à peu de s'éteindre....Le Noir seul n'en doit jamais sortir.⁸

Encore une chose que Verne trouve fort reprehensible est le genre d'indoctrination sous le prétexte d'éducation fourni aux jeunes. L'exemple du petit Toliné⁹ décrit une situation commune et impardonnable où le jeune australien reçoit des renseignements non seulement emplis de préjugés, mais tout à fait incorrects sur les possessions de l'Angleterre et son pouvoir dans le monde. Quand Paganel, géographe célèbre, demande à Toliné "A qui appartient l'Europe?", la réponse est simple et sans équivoque: "Mais l'Europe appartient aux Anglais,...."¹⁰ Le contraste entre Toliné et Robert, deux garçons en train de recevoir une formation diamétralement opposée met l'emphasis sur l'injustice énorme du système impérialiste anglais.

Il est intéressant de noter que les idées de Verne au sujet de la victoire éventuelle due à la combinaison du succès et de la moralité tiennent bon, car à la fin, l'Angleterre a perdu presque toutes ses acquisitions coloniales,

et elle a actuellement très peu à voir avec l'équilibre des forces dans le monde.

Avec son exposition des abus du système impérial et son dénigrement de l'avarice des hommes et des nations en cause, Verne esquisse un exemple du bon développement colonial. Il se fixe sur le côté négatif, mais il montre que le contraire est possible. Dans l'histoire des cousins Michel et Sandy Patterson¹⁶, deux Anglais au nom Ecossais, on a un exemple des colons et des indigènes qui travaillent bien ensemble. Ils exploitent la terre à leur avantage mutuel, et ils vivent en harmonie (mais pas de façon égale). La station des Patterson prospère, mais on a l'impression que "cette oasis improvisée dans le désert australien"¹² a une existence assez ténue. Michel et Sandy représentent le petit pourcentage qui suit le bon chemin, mais le groupe risque d'être submergé par la majorité aux motifs intéressés ou mal-raisonnés.

Il est clair que Verne prévoit un déséquilibre dans le pouvoir et la richesse des nations. Il en est de même pour les individus. Verne était fort impressionné par les événements et les ramifications de la Révolution de 1848. Il avait vingt ans, et il venait de quitter la campagne pour suivre des études de droit à Paris.¹³ Il s'est vite épris des idées humanistes, de la quête de la liberté, et de l'optimisme général de cette période¹⁴, mais sa ferveur ne comprend pas l'égalité sociale. Il semble voir une nécessité

pour une hiérarchie avec des maîtres et des serviteurs pour l'accomplissement efficace du travail. Sur le plan initiatique, les serviteurs ont souvent une valeur symbolique que Simone Vierne désigne "aide-direct du père sublime" (Spilett), ou "aide-indirect du père sublime" (Nab et Pencroff)¹⁵.

L'important c'est que ceux au pouvoir se rendent compte des responsabilités de leur position privilégiée sans prétendre que leur rang social augmente leur valeur inhérente. Chaque travail vaut la peine d'être fait, et la vie de chaque homme en vaut celle de tout autre. Dans ce contexte-ci, il y a égalité dans la race humaine; les valeurs sociales ne sont qu'artificielles. Les exemples que Verne emploie pour souligner cette philosophie sont nombreux: la noblesse du "sauvage" Thalcave, l'importance de Robert bien qu'il soit jeune et inexpérimenté, le respect accordé aux marins ordinaires Wilson et Mulrady....

Cette égalité de race humaine ne s'étend pas aux races nationales. Verne attribue des caractéristiques spécifiques à une nation entière. Par exemple, il présente les Anglais sous un aspect négatif comme peuple excentrique et pompeux pendant que les Ecossais (Lord Glenarvon, Robert et compagnie) sont vus comme d'honnêtes hommes qui luttent contre la tyrannie anglaise. Cette distribution des valeurs naît des préjugés de l'époque, et Verne lui-même montre des tendances racistes dans sa caractérisation des Noirs ("Nab et Pencroff auxquelles étaient dévolus les fonctions de cuisinier, l'un en sa qualité de Nègre et l'autre en sa qualité de marin."¹⁶

"...et Nab dansait...comme un Nègre."¹⁷ Verne avait une vision extraordinaire des possibilités scientifiques et techniques pour l'ère après la Révolution Industrielle, mais il ne pouvait échapper au milieu dont il était issu.

Pour mettre tout en perspective, il faut demander quelles sont les ramifications de la pensée de l'auteur par rapport à la vie de Robert Grant. Quelle est la place du garçon dans un monde bien structuré selon les concepts verniens? Pour Robert, la perspective est fort rassurante. C'est un garçon doué d'intelligence, de courage, et d'imagination. Sa probité assure le bon usage de ces talents, et le développement continu de ses connaissances scientifiques et techniques. Robert a appris à respecter les droits des autres, à contrôler l'impatience et la nature impulsive de sa jeunesse, et à bien considérer toutes les possibilités avant d'agir. Sa décision de suivre un métier masculin (marin) s'accorde parfaitement avec les idées de Verne vis-à-vis des rôles masculins et féminins. En somme, il y a peu de raison de douter son succès dans le monde des adultes dans lequel il vient d'entrer.

Dans L'île mystérieuse, Jules Verne nous décrit une société en microcosme. Il a doué chaque personnage avec des qualités et des talents nécessaires à la survie sur une île déserte, et aussi à une vie sociale réussie. "Il eut été véritablement difficile de réunir cinq hommes plus

propres à lutter contre le sort, plus assurés d'en triompher."¹⁸ Chacun se charge naturellement de son champ d'expertise, et ils nomment unanimement comme chef Cyrus Smith. ("Vous avez affaire à des hommes. Ils ont confiance en vous, et vous pouvez compter sur eux--N'est-ce pas, mes amis?"¹⁹) Ils font bon ménage entre eux, et l'étude de leurs rapports l'un avec l'autre est un examen de l'approfondissement plutôt que de l'élargissement des liens existants. La nature statique de leur mode de vie nie l'occasion d'affronter une variété d'autres hommes ou de situations sociales. Dans cet aspect, la société de L'île mystérieuse est tout à fait contraire à celle des Enfants du capitaine Grant.

Puisqu'il n'est pas possible de considérer les colons par rapport aux autres hommes, on ne peut qu'étudier leur vie entre eux. Verne les a créés pour démontrer une existence idéale, et un examen plus profond révélera ce qu'il croit les éléments de base pour une société harmonieuse. Si on a recours à la psychologie, on constate qu'il existe "Functional prerequisites of survival: These include providing for biological, medical and shelter necessities; social and psychological needs; and moral guidelines."²⁰ Les trois premiers sont nettement indispensables, et ce sont ceux dont se chargent les naufragés dès leur premier jour sur l'île. La pensée vernienne ne s'y mêle pas beaucoup--elle se manifeste plutôt sur les plans social et

moral. En étudiant le développement d'Harbert et ses rapports avec les autres hommes, on a un aperçu sur la pensée de Jules Verne.

La première fois qu'on rencontre Harbert, il n'est pas distingué des autres personnages. Ils luttent tous contre les forces d'un grand orage qui finit par détruire leur ballon. Les hommes parviennent à descendre à terre sur une petite île déserte. Au fur et à mesure que le drame se développe, les personnages se définissent dans leur rôle--chacun différent mais intégral à l'harmonie ultérieure de leur existence. Au début, Harbert est présenté comme le protégé de Pencroff, ancien marin de son père défunt. Etant plus âgé que Robert Grant (il a quinze ans au début de l'histoire, et Robert en a douze), et très instruit dans les sciences naturelles, Harbert prend sa place dès le début comme membre égal du groupe. Plus il mûrit, plus il s'attache à son père spirituel, Cyrus Smith, celui qui va lui servir de mentor. C'est semblable à l'étape du développement où un jeune homme quitte la protection maternelle (Pencroff) pour la direction paternelle afin de s'établir dans la société. "Pencroff voyait bien l'étroite sympathie qui se formait entre ces deux êtres, mais il n'en était point jaloux."²¹ Les émotions négatives telles que la jalousie, la convoitise, ou l'égoïsme n'ont pas de place dans la société parfaite de Jules Verne.

A la différence de ses rapports avec Nab et Pencroff,

avec Gédéon Spilett, Harbert suit un cours semblable à celui qu'il partage avec Cyrus Smith. Le reporter lui apprend à chasser, et les deux deviennent vite les fournisseurs principaux du gibier à la petite colonie. Du point de vue initiatique, Gédéon Spilett, comme Harbert compte parmi les élus. ("...Gédéon Spilett et Harbert, les aides naturels de l'ingénieur..."²²) C'est un homme de sang-froid doué d'intelligence et de savoir faire, qui se charge de garder un journal des événements et de dessiner la géographie de l'île. Il se charge aussi d'apprendre à Harbert des langues pour qu'il puisse prendre sa place dans n'importe quelle société éduquée. Spilett combine ses talents intellectuels avec une habileté physique: "Et, il faut le dire, Gédéon Spilett n'était pas le plus maladroit et luttait d'adresse avec le marin lui-même, qui n'aurait jamais tant attendu d'un simple journaliste!"²³ Spilett est le personnage le plus proche de Cyrus Smith, et il est, en effet, le seul confidant du chef. ("En tout cas, l'ingénieur ne communiqua ses impressions qu'à Gédéon Spilett...."²⁴) Il a un rôle très important dans le groupe--celui de servir de liaison entre Smith et les plus profanes Nab et Pencroff.

Les rapports entre Harbert et Nab et Pencroff sont ceux d'amis avec une nuance de ceux entre maître et serviteur. Les deux hommes sont très pratiques et pragmatiques, et ils sont satisfaits de la simplicité de leur vie. Ils ne cherchent pas un niveau social ou initiatique élevé--

heureusement, car ils n'ont pas l'intelligence nécessaire pour aspirer plus haut. Ce sont des êtres humbles et dévoués aux autres qui se chargent du fonctionnement tranquille de la vie quotidienne (par exemple, la cuisine, la plupart de la main-d'oeuvre, le stockage des biens). Ils apprennent à Harbert la valeur de la modestie et de la persistance, qualités nécessaires à un être supérieur doué de l'initiation.

La présentation du dernier personnage, Ayrton²⁵, cristallise les attitudes différentes des colons. Pencroff ne lui fait point confiance, Gédéon Spilett reste sceptique à son égard, Cyrus Smith croit bien à sa réhabilitation, Harbert espère que Smith a raison, et Nab se fie aveuglément aux affirmations de son chef. Donc, on a le refus, la doute, la foi, l'espoir, et l'acceptation totale. Ce sont des points de vue apparemment irréconciliables, mais à cause du respect des hommes l'un pour l'autre, et de leur tolérance inhérente, ils arrivent à dompter des émotions trop personnelles en faveur d'un consensus. Telle est la leçon sociale de base de Jules Verne: on a besoin des personnalités avec tous les points de vue pour bien considérer tous les angles, mais il faut également la bonne volonté d'écouter attentivement les autres, et la capacité de modifier des opinions quand elles ne servent pas le bien commun. Il s'agit en somme de la nécessité de la liberté d'expression et d'action, mais jamais de l'anarchie.

On peut considérer le groupe sur l'île Lincoln comme représentatif d'une société en microcosme. Même leur habitat

n'est pas typique de sa petite taille. "On dirait un résumé de tous les aspects que présente un continent...."²⁶ Ce n'est pas par hasard qu'ils sont tous Américains, car Verne considérait ceux-ci comme un peuple intelligent et intègre, libéré des contraintes et des coutûmes du Vieux Monde. Le rôle de Cyrus Smith, Harbert, et compagnie est de rajeunir les vieilles sociétés rigides de l'Europe. "Le Yankee ignore les sottises rivalités de personnes, et les mouvements d'amour-propre des gens de la vieille Europe."²⁷ Les inventions et les procédés proposés par Verne portaient sur des possibilités scientifiques, et ne devaient rien à la fantaisie. Il ne voyait pas son rôle comme spéculatif, mais comme positif.

Si Les enfants du capitaine Grant dénonce la subjugation des hommes sous le prétexte de la colonisation, L'île mystérieuse la condamne sous la forme de l'esclavage. Le point du départ du roman est l'évasion du groupe de la captivité des Sudistes pendant la Guerre de Sécession aux Etats-Unis. Verne décrit Cyrus Smith, son chef naturel, comme "abolitionniste de raison et de coeur"²⁸, et il sème partout dans l'histoire des exemples de sa philosophie anti-esclavagiste ("...ils ne pouvaient douter que le Sud ne fût bientôt réduit, et que la cause du Nord, la cause de la justice, ne triomphât,...!"²⁹) Verne prenait un vif intérêt à la liberté--il la considérait le droit inaliénable de chaque individu--mais il ne soutenait pas l'anarchie. Il voulait que chaque personne eût l'occasion de se développer

à la limite de ses capacités, tout en restant fidèle à une hiérarchie sociale qui fonctionne pour le bien-être de tous ses membres. Le groupe de l'île Lincoln représente donc une espèce de société idéale; sa petite taille et sa construction soignée sont responsables de son succès. Malheureusement, on n'a pas ce contrôle dans la vie réelle, ce qui assure l'impossibilité d'une société parfaite telle qu'envisagée par Jules Verne.

La moralité et le succès forment un fil philosophique dans L'île mystérieuse et dans Les enfants du capitaine Grant. Elle se manifeste dans la façon dont les colons emploient les ressources de l'île, et surtout dans leurs rapports avec Ayrton (qui d'abord représente l'amoralité). Leur sort s'améliore au fur et à mesure qu'ils exploitent les possibilités de leur territoire au moyen de leur intelligence et de leur énergie. Ils ne reçoivent une aide matérielle de Nemo qu'après avoir montré leur courage et leur ingéniosité. "Peu à peu, quand il les vit honnêtes, énergiques, liés les uns aux autres par une amitié fraternelle, il s'intéressa à leurs efforts."³⁰ Pour Jules Verne, le succès et la moralité sont les deux moitiés d'une totalité. L'un n'est pas complet sans l'autre, et le succès sans base morale est faux et transitoire.

Le côté moral de L'île mystérieuse se révèle sans beaucoup de circonvolutions. Verne voulait s'assurer que ses jeunes lecteurs n'aient point de doute sur sa perspective idéologique. Le devise des colons se fait connaître tout

de suite: "Il y a toujours moyen de tout faire!"³¹ Cela ne veut pas indiquer la vanité ou l'orgueil, mais simplement qu'ils voyaient la nécessité de faire de leur mieux malgré les conditions négatives. Le côté religieux se mêle avec la moralité de Verne ("La providence faisait beaucoup pour eux, sans doute, mais fidèles au grand précepte, ils s'aidaient d'abord, et le Ciel leur venait ensuite en aide."³²). Mais la religion et son importance pour lui seront discutées dans le chapitre suivant. Le régime lincolnien montre aussi un aspect de la moralité promulguée par Verne. Le côté salubre d'une vie simple, bien organisée, et dévouée au bien-être du groupe, c'est-à-dire de la société, en sont des préceptes fondamentaux. ("Causerie pendant que l'on travaillait, lecture quand les mains restaient oisives, et le temps s'écoulait avec profit pour tout le monde."³³) Harbert, avec l'énergie normale de sa jeunesse et de son état d'initié est en parfaite harmonie avec ce mode de vie.

Les relations mutuelles d'un groupe, et la manière dont il traite ses membres moins doués révèle encore un aspect de sa moralité. Il est clair que les cinq naufragés ne sont pas égaux par rapport à leur capacité intellectuelle, mais les moins brillants, Nab et Pencroff, ne sont jamais traités en inférieurs. Ils sont aimés et respectés pour leur bonté de coeur et leur dignité inhérente. Ce traitement est accordé également au dernier-venu, Ayrton, bien

qu'il existe dans un état sauvage dont "toutes les qualités physiques s'étaient développées...au détriment des qualités morales."³⁴ C'est un respect pour la condition humaine plutôt que pour l'individu. Avec du travail inspiré et une patience sans bornes, Cyrus Smith réussit à le ramener à la vie saine de la colonie, et Ayrton devient un membre très valable. La leçon c'est que "Avec cette vie au grand air, sur ce sol salubre, sous cette zone tempérée, travaillant de la tête et de la main,...."³⁶, la guérison éventuelle d'Ayrton n'est qu'une question de temps.

Le seul incident qui met en doute l'humanisme des colons est celui de la rencontre avec les pirates. Ils arrivent sur l'île pour y établir un refuge permanent où ils peuvent se cacher des autorités. La menace qu'ils représentent à la félicité ou même la vie des colons est grave, et le jeune lecteur éprouve des frissons de terreur jusqu'à ce qu'ils soient tous morts, tués par les colons et par la force mystérieuse qui leur vient souvent en aide. Si on considère cette lutte comme une occasion où un groupe d'hommes en tue un autre, des questions graves vis-à-vis de la moralité du combat s'élèvent. Si, au contraire, on prend le côté vernien, on voit cette bataille comme le conflit éternel entre le Bien et le Mal, avec le triomphe ultime du Bien. Avec cette interprétation, la moralité de l'histoire reste intacte.

Et Harbert, comme alter-égo du jeune lecteur, qu'est-ce

qu'il apprend sur le plan social et moral? En somme, ses leçons ne diffèrent pas beaucoup de celles de Robert Grant. Grâce à sa formation vernienne, Harbert apprend les bénéfices du travail, de la modestie, du respect pour les autres, et de l'honnêteté. Ses qualités intrinsèques d'intelligence, de courage, d'imagination et d'enthousiasme lui serviront bien dans l'avenir projeté du groupe--celui de la re-création de leur société lincolnienne dans le pays de liberté par excellence, les Etats-Unis. (Ce n'est pas pour rien que l'île porte le nom du président américain qui incorporait l'esprit de la liberté à cette époque-là.) On envisage pour Harbert Brown un avenir heureux, entouré de bons compagnons, et menant une vie dirigée par l'intégrité et l'humanisme.

Notes

- 1 Verne, Les enfants 76.
- 2 Verne, Les enfants, 23.
- 3 Verne, Les enfants 75. (citation de Lady Helena)
- 4 Verne, Les enfants 476-490.
- 5 Verne, Les enfants 23.
- 6 Chesneaux, 76.
- 7 Chesneaux, 61.
- 8 Verne, Les enfants 503.
- 9 Verne, Les enfants 466-475.
- 10 Verne, Les enfants 473.
- 11 Verne, Les enfants 522-536.
- 12 Verne, Les enfants 526.
- 13 Gillette Ziegler, "Jules Verne (1828-1905) Professeur d'énergie, amuseur et prophète", Europe 112-113 (1955): 12.
- 14 Cyrille Andreev, "Préface aux oeuvres complètes en U.R.S.S.", Trad. François Hirsch. Europe 112-113 (1955): 23.
- 15 Vierne, 309.
- 16 Verne, L'île 159.
- 17 Verne, L'île 319.
- 18 Verne, L'île 161.
- 19 Verne, L'île 139.
- 20 Mitchell, 43.
- 21 Verne, L'île 250.
- 22 Verne, L'île 418.
- 23 Verne, L'île 391.

- 24 Verne, L'île 293.
- 25 Verne, L'île 503.
- 26 Verne, L'île 273.
- 27 Chesneaux, 142.
- 28 Verne, L'île 16.
- 29 Verne, L'île 145
- 30 Verne, L'île 807.

L'ASPECT RELIGIEUX

Pendant le dernier tiers du dix-neuvième siècle, la religion se trouvait sujet à des changements fréquents. C'était une période de dissidence générale avec des disputes entre Catholiques et Protestants et aussi entre les factions modernes et les factions orthodoxes de l'Eglise catholique.¹ "The publication of the papal 'Syllabus of Errors' in 1864 was a further attack on Liberalism and Protestantism."² L'Eglise, sous le pape Léo XIII essayait de regagner sa haute position alors que ses détracteurs essaient d'assurer son effondrement ou du moins encore une réduction de ses pouvoirs. Pour Jules Verne qui écrivait pour les jeunes dont les parents tenaient des opinions divergentes, c'était une situation difficile. Quelle est sa position vis-à-vis de l'esprit religieux et de l'attitude ambivalente de son époque?

Si on commence avec Les enfants du capitaine Grant, on constate facilement que le roman contient de nombreuses références à Dieu:

...le révérend Morton implora les bénédictions du ciel et mit l'expédition sous la garde de la Providence.³

Nous sommes dans la main de Dieu.⁴

Mylord, louez et remerciez Dieu.⁵

Dieu le veuille! dit Lady Helena.⁶

Il n'y a pas de doute que le livre a sa teneur requise de

sentiments religieux, convictions partagées par tous les personnages; mais est-ce que Verne prend soin de les inclure par égard aux convenances, ou est-ce qu'il le fait comme signe de croyance personnelle? En d'autres mots, est-ce que cela se fait pour que les livres se vendent, ou pour montrer la philosophie religieuse de l'auteur? Si on examine la nature des références religieuses, et les sentiments exprimés, on arrive à comprendre un peu mieux l'attitude de Jules Verne envers Dieu et la religion.

Etant donné que Les enfants du capitaine Grant (et en effet toute l'oeuvre vernienne) s'écrit pour un public chrétien, il est intéressant de noter que Verne n'emploie jamais les mots "Christ", "Jésus", ou "Saint Esprit".⁷ Il emploie maintes fois "Dieu", "la Providence", et "l'Auteur de toutes choses", mais point de références à aucune entité particulière à l'Eglise (ange, archange, saint, la Vierge, etc.). L'inférence est que Jules Verne avait foi en l'existence d'un Etre suprême, mais il n'était pas du tout convaincu que ce Personnage se liâ exclusivement à la religion orthodoxe. ("Mais si le sentiment religieux est effectivement fort répandu à travers les divers épisodes des 'Mondes connus et inconnus', les institutions religieuses, les églises, les prêtres le sont beaucoup moins."⁸)

La religion dans Les enfants du capitaine Grant prend plusieurs formes. Il y a la foi ferme et plus ou moins raisonnée de Lord Glenarvon et de ses amis, les croyances aveugles

du jeune Toliné, et les superstitions des indigènes de la Nouvelle-Zélande. La rencontre avec Toliné est brève, et elle montre le mépris de Verne pour des missionnaires qui ont recours à l'endroctrinement plutôt que l'enseignement pour répandre l'Évangile. Le refus et l'incompréhension du groupe écossais face aux préceptes rigides et intolérants du missionnaire aspirant (Toliné) donne un aperçu négatif sur cet aspect de la religion. La longue scène avec les indigènes de la Nouvelle-Zélande démontre comment les rites religieux se forment souvent selon l'évolution des sociétés particulières. Elle suggère un aspect social dans l'adhérence à la religion. "C'est la civilisation qui donne à chaque individu ses idées religieuses."⁹ Les tabous des Maoris leur semblent nécessaires et significatifs, mais ils permettent au groupe de Lord Glenarvon de les tromper et d'effectuer une évasion. L'inférence est que la foi, liée avec l'éducation et la science de l'homme moderne, domineront toujours les superstitions et les idées primitives de l'homme sauvage. Bref la raison prive la superstition.

La religion dans Les enfants du capitaine Grant comprend la gamme des professions de foi, des superstitions anciennes jusqu'au nouveautés de la science contemporaine. On a la juxtaposition du monstre ancien--la montagne tabouée, les rites anthropophages--contre le monstre contemporain--le labyrinthe du message. (L'hypothèse de Simone Vierne reste sur cette juxtaposition, car l'initiation moderne se base

sur des rites religieux primitifs.) Mais l'attitude des voyageurs se trouve entre ces deux extrêmes, et elle est même un peu banale et bourgeoise. Ils ne comprennent pas les usages, et ils ont horreur des rites des Maoris, mais, à part leur bateau moderne et la référence à un seul télégramme, ils n'ont pas beaucoup de commerce avec les nouvelles inventions. Ils maintiennent une foi simple et un peu fataliste; ils voient en Dieu l'arbitre de leur destinée: "Dieu, qui voit le fond des âmes, sait que nous poursuivions un noble but. Si la mort nous attend au lieu du succès, c'est qu'il le veut."¹⁰⁾

Une des parties constituantes de la philosophie religieuse de Jules Verne se trouve dans l'attitude des personnages sur le rôle de Dieu dans leur vie quotidienne. Ils ne le voient pas comme l'initiateur de toute entreprise; au contraire, ils le garde comme dernière ressource quand tout moyen personnel est épuisé. "Oui, Miss Mary, dit le capitaine John, c'est au moment où les hommes ont épuisé les ressources humaines que le Ciel intervient, et, par quelque fait imprévu, leur ouvre des voies nouvelles."¹¹ (Cette attitude se répète dans L'île mystérieuse: "Aucun moyen humain ne pouvait les sauver désormais. Ils n'avaient plus à compter que sur l'aide de Dieu."¹²⁾

Verne, à travers ses personnages, ne se vante pas de pouvoir se passer de l'aide divin, mais il tient au précepte biblique que Dieu aide ceux qui s'aident d'abord. Ce thème

de l'indépendance est repris par Ghislaine de Diesbach:
"Le rêve vernien est certainement celui d'une humanité
meilleure qui trouve son salut en elle-même plutôt qu'en
un Dieu invisible,...."¹³ A la fin du dix-neuvième siècle,
le moyen par excellence de réaliser cette amélioration était
la Science. On commençait à faire confiance en sa tech-
nique, et on s'attendait aux miracles scientifiques de la
même manière qu'auparavant on s'attendait aux miracles reli-
gieux. La distinction entre la Science et la Religion
n'était pas encore très nette, et il y avait des gens qui
considéraient les savants un peu sous le jour des alchimistes.
Cette attitude s'explique par le phénomène où ce qu'on ne
peut pas comprendre vient des forces 'magiques'. Simone
Vierne a bien récapitulé ce sentiment qui existait au cours
du siècle: "...les savants sont encore des alchimistes,
et jouent avec des forces sacrées--à la fois bénéfiques et
dangereuses."¹⁴

La religion passait par une métamorphose où les super-
stitions du passé cédaient la place aux merveilles de la
Science. Les gens simples regardaient les scientifiques
comme une sorte de sorcier contemporain alors que les
esprits un peu plus éduqués les considéraient souvent comme
des sauveurs qui allaient améliorer la condition humaine et
apporter l'harmonie à la race. On peut se demander si la
plupart des gens comprenaient la science mieux qu'ils
n'avaient compris les mythes et les superstitions du passé.

Ne faisaient-ils qu'échanger une forme de foi aveugle contre une autre? Verne lui-même faisait de grands efforts pour s'éduquer et pour se garder au courant des nouvelles connaissances. Il comprenait bien ce qui se passait dans le domaine scientifique, et c'est pour cela que son oeuvre quitte le genre des fantaisies pour aborder des aventures devenues possibles grâce à la technologie de son temps. Verne reste toujours dans le domaine des sciences exactes qui lui fournissent assez de merveilles dans la réalité sans le besoin d'inclure le féérique de la fiction. "Tout son talent d'écrivain est de rendre le possible vraisemblable, et le probable crédible."¹⁵

L'attrait des romans verniens pour les jeunes se trouve précisément dans ce talent de tout rendre croyable, et en même temps passionnant. "Ces oeuvres, par leur précision descriptive, leur apparence de document vécu, voire de reportage se présentaient à la jeunesse et même au grand public revêtues d'un caractère nouveau, empoignant, et marqués d'un accent fier de conquête humaine, de lutte avec les forces physiques inconnues jusqu-là."¹⁶ Ces forces inconnues se trouve dans le voyage mouvementé du groupe de Lord Glenarvon, mais on n'y trouve pas l'élément de mystère qui marque L'île mystérieuse. Il serait trop long de donner ici une idée complète du rôle capital de la Providence ou le hasard dans le dénouement éventuel de leur drame respectif. Donc nous renvoyons le lecteur à l'appendice qui montre la nature

intimement liée du rôle de la Providence ou le hasard et du rôle de l'entreprise humaine.

Jules Verne écrivait des romans d'aventure, genre de littérature duquel il est impossible de séparer l'élément du hasard (ou de la Providence, ce qui n'est pas très différent). Les enfants du capitaine Grant, et L'île mystérieuse ont tous les deux le hasard comme point de départ. Il arrive souvent que le hasard joue le rôle le plus important, et il est clair que l'action en dépend et que les personnages ne parviendraient jamais à surmonter les maintes obstacles du drame sans son intervention opportune. Dans Les enfants du capitaine Grant, cette intervention est due à une Providence favorable. Elle semble veiller sur les voyageurs sans les empêcher de temps en temps de faire un faux pas (par exemple, les mauvaises interprétations du message, la rencontre avec Ayrton, la prise par les Maoris). Elle ne leur ôte pas la liberté d'action, mais elle est toujours là au dernier moment s'ils semblent incapables de se tirer d'affaire. Le nom exact de cette Providence n'importe pas à Verne; ce qui importe est le fait qu'elle existe.

Dans L'île mystérieuse également, le hasard joue un rôle capital (par exemple, le naufrage a lieu près de l'île, la fertilité de l'île, l'arrivée du Duncan), mais il y a une deuxième force qui est responsable de beaucoup d'événements apparemment inexplicables. Ces actes commencent avec la délivrance de Cyrus Smith, et continuent à plusieurs reprises

(le feu de signal, la quinine, la mort des convicts) jusqu'à la fin de l'histoire où la force se révèle en la personne du capitaine Nemo. Cette présence inconnue donne un ton mystérieux et un peu sinistre au roman, car le lecteur n'en sait pas plus long sur son identité que les colons eux-mêmes. Tout ce qu'ils savent, c'est que cette force est beaucoup plus puissante qu'eux, et qu'ils resteront en sécurité tant qu'elle continue à prendre leur côté. ("Si c'est lui, il possède donc une puissance qui le rend maître des éléments."¹⁷) Ne sachant pas pourquoi tout a commencé, la fin possible de cette bienveillance est aussi une énigme. Si les colons avaient été des hommes ignorants ou superstitieux, ils auraient offert des sacrifices pour mettre de leur côté ce 'dieu' (comme l'ont fait les Maoris), mais leur réponse est d'organiser une recherche pour éclairer le mystère. "Il y a une cause à tout ce qui se passe d'inexplicable ici, et cette cause, je la découvrirai."¹⁸ Ils ne sentent pas le besoin de créer un dieu pour remplir leur vie spirituelle; pour eux, un mystère est sujet à expliquer, pas à vénérer.

Comme les voyageurs dans Les enfants du capitaine Grant, les colons de l'île Lincoln reconnaissent l'existence de Dieu. Ils font également plusieurs références à l'Auteur de toutes choses¹⁹, et ils prennent parfois du temps de leurs travaux pour observer une fête religieuse (par exemple, la Pentecôte: "Tous travaux furent suspendus, et des prières s'élevèrent vers le Ciel...."¹⁹). Chacun des deux romans

contient une seule citation de la Bible qui souligne l'idée que c'est à l'homme d'agir d'abord, et puis Dieu l'aidera:

Psaume 90--Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai.²¹

le verset 8 du chapitre VII de l'Évangile de saint Matthieu. ...Quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve.²²

Cela indique que Verne gardait des liens avec la religion de son enfance--indication rendue plus forte par le fait qu'il a reçu les derniers sacrements sur son lit de mort.²³

Les métaphores religieuses ne sont pas difficile à trouver. Daniel Compère fait une comparaison entre la vie sur l'île Lincoln et le monde de l'Ancien Testament.²⁴ Nemo représente l'être tout puissant et la recherche commencée par Cyrus Smith devient un symbole de la quête de Dieu. C'est un monde où la moralité est blanche ou noire, et Ayrton est le seul à passer d'un côté à l'autre. "Ce monde de justice immanente, ..., est celui de l'Ancien Testament plutôt que celui de l'Évangile,"²⁵ Le roman contient plusieurs images qui font penser à la Bible (par exemple, "...le rachat d'Ayrton a lieu sur une île nommé Tabor, comme le mont Thabor en Palestine, où a lieu la transfiguration de Christ."²⁶) Finalement, la destruction totale de l'île à la fin du roman fait un parallèle avec l'Apocalypse--la destruction totale du monde prophétisée dans le dernier livre de l'Ancien Testament. L'Iowa devient "la Jérusalem céleste"²⁷ annoncée dans le même livre.

Les allusions religieuses dans L'île mystérieuse ne

traitent pas exclusivement de la religion chrétienne. Il y a aussi un lien avec les mythes et les légendes qui donne un ton exotique au roman. Cela commence avec des indications assez subtiles comme l'orientation vers l'est, direction très signifiante dans les légendes et aussi dans quelques religions orientales. Les naufragés atterrissent sur le côté est (le seul qui soit vraiment habitable), et ils s'installent dans Granite-house, qui donne sur l'est. Cette préoccupation se trouve également dans Les enfants du capitaine Grant où les voyageurs traversent le monde en procédant vers l'est. C'est une allusion qui fait penser à Apollon, dieu du soleil, qui marquait le commencement du jour en se montrant à l'est. Les allusions deviennent plus évidentes avec les références aux grottes²⁸ et aux labyrinthes²⁹. Simone Vierne fait une comparaison semblable à celle de Daniel Compère, mais du point de vue mythique. Elle constate que la quête de Dieu ou du Sacré "emprunte la forme classique de l'exploration labyrinthique; le volcan, les grottes, les traversées du royaume de la mort...."³⁰ (la grotte souterraine de Nemo).

Comme la plupart de l'oeuvre vernienne, L'île mystérieuse est remplie d'images mythiques, de la religion chrétienne, et de la science moderne. Il y a un équilibre entre le passé, le présent, et le futur qui indique un esprit éclectique et éduqué de la part de Verne, et aussi un indice que la religion lui était importante ("...la religion

prenait la plus grande place dans sa vie, et côtoyait même le mysticisme...."31) Dans un sens, la foi forme une liaison entre les mythes du passé et les hypothèses de la Science, car elle a des liens avec les deux. Pour Verne, elle est la force dominante. Cela est évident dans les exemples de deux des plus forts personnages de Verne, Nemo et Robur. Nemo se soumet volontiers à son sort, mais Robur fait de son mieux pour le vaincre. Les hommes ne peuvent pas résister à Robur, mais il existe une force qui en est capable. A la fin de Maître du monde, Robur lance un défi contre Dieu, et il finit par se détruire. La morale en est que la Science ne peut rien contre Dieu. Verne avait un grand respect pour la Science, mais seulement à sa place--subordonnée à l'Etre suprême.

Du point de vue psychologique, Dieu ou l'Etre suprême (pour Jules Verne) tient une place indéniable dans l'existence humaine. Son pouvoir et sa position sont bien exprimés par Simone Vierne: "...le hasard, la destinée, la fatalité: mots employés interchangeablement pour exprimer l'idée de la causalité supérieure, contre laquelle l'homme ne peut rien ni pour le contrecarrer ni pour l'expliquer."32 L'homme veut que tout soit identifié, en commençant avec soi-même et son identité, mais tout ne s'explique pas. Verne croit que ce côté inexplicable de la condition humaine est la prérogative de Dieu. L'homme n'est pas complètement suffisant et il est loin d'être omniscient. Verne a choisi de répondre à ce manque avec la foi en un Etre suprême.

Cette foi n'est pas nécessairement quelque chose de formel, bien qu'elle s'exprime souvent dans des pratiques religieuses conventionnelles. Philippe Sellier cite Hugo et d'autres 'modernes' qui souscrivent à une forme contemporaine du mythe ou du religion: "...le merveilleux est partout: une vie immense et inconnue nous entoure ou se cache au fond de nous, elle peut à tout instant nous découvrir ses trésors et nous douer de connaissances et de moyens surhumains."³³ Il n'est pas possible de nier l'existence du mystérieux, et sur le plan psychologique, il est normal et souvent nécessaire de trouver un moyen personnel d'en traiter. Pour Jules Verne, ce moyen consistait en la foi en un Etre suprême.

Pour terminer cette section sur la religion, il ne reste que d'appliquer ses principes à Harbert et à Robert. Dans quelle mesure sont-ils influencés par les croyances de leurs amis et modèles, et jusqu'à quel degré reflètent-ils les sentiments de l'auteur? Ni l'un ni l'autre ne dit grand'chose qui révèle un penchant pour ou contre une doctrine quelconque. La foi est un attribut subjectif, et avec le style objectif de Verne, la difficulté de l'imputer aux deux jeunes personnages est claire. Il serait facile de décider que, faute de preuve du contraire, ils doivent accepter le statu quo de leur groupe; mais c'est une réponse simpliste, car il y a des indices qui éclairent un peu leur position sur la question de la religion. Le premier est

leur attitude face aux obstacles et aux épreuves qui se dressent contre eux au cours des histoires. Robert et Harbert ne pensent jamais à y céder. Ils sont prêts à lutter jusqu'à une issue positive ou à la mort. Ils ne parlent jamais d'une vie après la mort, car ils sont essentiellement pragmatiques, et leur esprit tenace tient à ce qu'ils n'abandonnent pas une action commencée. Il n'y a rien du martyr dans les personnages de Robert et d'Harbert, bien qu'ils risquent leur vie pour sauver celle des autres. Leur motivation est la prolongation de la vie de leurs amis, pas l'entrée dans une vie future pour eux-mêmes. Ils ne sont pas d'accord avec le concept du martyr, mais de l'autre côté, ils suivent presque inconsciemment une des règles fondamentales du christianisme: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Matthieu 19:19).

Encore un parallèle entre les deux romans et l'éthique chrétienne est celui du concept de la punition et de la récompense divines. Tout le long des intrigues, Harbert et Robert sont présentés avec des exemples qui renforcent l'idée que l'expiation d'un défaut amènera à l'absolution et que la foi se fait récompenser. Dans Les enfants du capitaine Grant, les voyageurs se trouvent dans une situation fort menaçante: ils se sont enfuis au mont taboué où les indigènes ont enseveli leur chef, Kara-Tété. Les croyances des Maoris leur empêchent de suivre les "profanes Européens"³⁴, mais leur rage semble assurer la mort

ultime du groupe qui est sans moyens d'issue. Au dernier moment, un bourre de papier d'un fusil maori fait renaître l'espoir, car c'est un feuillet de la Bible qui promet la délivrance aux fidèles: "Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai." Les voyageurs "virent dans ces paroles du livre saint un infaillible présage du salut"³⁵, et tout de suite après, ils se rendent compte des possibilités du volcan. Leur foi, inspirée du message de l'ennemi qui cherche à les tuer, triomphe sur la superstition indigène en utilisant leurs propres croyances pour les vaincre.

Dans L'île mystérieuse, on a des exemples qui se rapportent au principe d'expiation et d'absolution. En punition de sa cupidité, Ayrton est abandonné sur une île déserte pour expier ses péchés (à la fin des Enfants du capitaine Grant). Quand les colons le trouvent, il est plus animal qu'humain, mais après plusieurs actes non-intéressés et parfois dangereux, il regagne son humanité. Son absolution est à trois niveaux: 1) social--"S'il a commis quelque faute, il l'a cruellement expiée, et, à nos yeux, il est absous."³⁶ 2) psychologique--"...expié peut-être aux yeux des hommes, mais dont sa conscience ne l'avait pas encore absous."³⁷ 3) divin--"...mais le Ciel doit certainement trouver que vous avez expié vos crimes!"³⁸ Le cas d'Ayrton fournit à Harbert une leçon de la miséricorde de l'Être suprême tandis que l'exemple des pirates lui montre aussi sa vengeance. C'est une vengeance prise par le moyen de Nemo

qui sert de substitut divin. De Nemo aussi, il reçoit la bénédiction qui marque son arrivée au statut d'initié et la réalisation qu'il est maintenant adulte: "Mon enfant, dit-il, sois béni!"³⁹ La scène parallèle pour Robert est celle où Thalcave le quitte en disant "Et maintenant va, ..., tu es un homme!"⁴⁰

Robert et Harbert réussissent le premier degré initiatique car ils ont les qualités nécessaires pour les placer parmi les élus, et aussi parce qu'ils ont des guides excellents. Les exigences de l'initiation sont plus ou moins conformes à celles de la religion, et ils n'ont pas de problème à les satisfaire tous les deux. Selon Verne, la différence principale est le fait que l'initiation n'est que pour une élite qui peut remplir ses demandes alors que la religion s'adresse à tous. Vers la fin de sa vie, Verne a perdu son optimisme dans l'humanité et il s'est retourné vers le Dieu de son enfance, mais même pendant l'apogée de cet optimisme, il n'a jamais entièrement perdu sa foi en l'existence d'un Etre suprême.

Notes

- ¹ George Foot Moore, History of Religions (New York: Charles Scribner's Sons, 1949) 385.
- ² Herbert H. Gowen, A History of Religion (Milwaukee: The Morehouse Publishing Co., 1934) 637.
- ³ Verne, Les enfants 46.
- ⁴ Verne, Les enfants 359. citation de John Mangles
- ⁵ Verne, Les enfants 376. premiers mots d'Ayrton
- ⁶ Verne, Les enfants 719.
- ⁷ I. O. Evans, Jules Verne and His Work (U.S.A.: Twayne Publishers, Inc., 1966) 170.
- ⁸ Chesneaux, 114.
- ⁹ Albert Plé, Freud et la religion (Rouen: Les Editions du Cerf, 1968) 23.
- ¹⁰ Verne, Les enfants 755. citation de Lord Glenarvon
- ¹¹ Verne, Les enfants 370.
- ¹² Verne, L'île 9.
- ¹³ Diesbach, 201.
- ¹⁴ Vierne, 668.
- ¹⁵ François Caradec, Histoire de la littérature enfantine en France (Paris: Albin Michel, 1977) 160.
- ¹⁶ Trigon, 92.
- ¹⁷ Verne, L'île 659.
- ¹⁸ Verne, L'île 556.
- ¹⁹ Verne, L'île 48, 27.
- ²⁰ Verne, L'île 260.
- ²¹ cité par Verne, Les enfants 774.

- 22 cité par Verne, L'île 325.
- 23 Trigon, 83.
- 24 Daniel Compère, Approche de l'île chez Jules Verne (Paris: Minard, 1977) 140-43.
- 25 Diesbach, 199.
- 26 Compère, 142.
- 27 Compère, 141.
- 28 Verne, L'île 88, 243, 793.
- 29 Verne, L'île 42, 755.
- 30 Vierne, 209.
- 31 Jean-Jules Verne, Jules Verne (Paris: Librairie Hachette, 1973) 25.
- 32 Vierne, 656.
- 33 Philippe Sellier, Le mythe du héros (Paris: Bordas, 1970) 25.
- 34 Verne, Les enfants 718.
- 35 Verne, Les enfants 777.
- 36 Verne, L'île 526.
- 37 Verne, L'île 539.
- 38 Verne, L'île 553.
- 39 Verne, L'île 811.
- 40 Verne, Les enfants 294.

CONCLUSION

Les enfants du capitaine Grant et L'île mystérieuse (surtout ce dernier) font partie d'un type particulier du roman d'aventure inspiré par Daniel Defoe¹--le roman de la robinsonnade. Verne admettait volontiers l'influence de Defoe sur son oeuvre, et il y fait référence dans ses romans². Mais il différait de Defoe sur un point fondamental: il n'était pas d'accord avec lui au sujet du style de la vie au lieu de séjour. "Jules Verne est agacé par les facilités que Defoe (et ses imitateurs) accordent à leurs naufragés"³, et il cherchait à montrer jusqu'à quel point l'intelligence et l'ingéniosité pouvaient améliorer la situation sans aide extérieur. Les personnages verniens se débrouillent pour se munir des nécessités de la vie, et ce n'est qu'après cette preuve de mérite qu'ils reçoivent des articles qui adoucissent leur existence. Les cas du capitaine Grant et d'Ayrton sont un peu hors de la norme, car ils reçoivent le nécessaire de base dès leur arrivée. Grant réussit la vie robinsonne et Ayrton échoue, mais c'est pour des raisons psychologiques plutôt que physiques.

L'île mystérieuse représente la réponse principale de Verne à Defoe où il recrée la situation des naufragés sur une île déserte. Ses naufragés sont complètement dépourvus de provisions, et ils n'ont pas la chance de recueillir des articles importants de leur vaisseau avant qu'il ne coule.

Verne vise aussi Wyss⁴ et ses Robinsons suisses. Défoe a pris l'individu, Wyss la famille, mais Verne a pris six hommes qui ne se connaissent pas et il en a fait un groupe homogène qui travaille ensemble pour le bien-être commun. Son thème dépasse celui de la survie toute pure avec l'ajout des aspects d'un socialisme utopique⁵. Les enfants du capitaine Grant et L'île mystérieuse sont loin d'être les seuls romans de Jules Verne à traiter du thème de la robinsonnade, mais ils sont parmi les plus sérieux, et ils révèlent beaucoup sur sa pensée. (Le revers de la médaille est L'école des Robinson⁶, une satire facétieuse des histoires des îles désertes.)

Le rôle des protagonistes adolescents, Robert et Harbert, est de servir de point d'appui aux jeunes lecteurs. Cette identification a pour fonction la diffusion de la pensée vernienne en ce qui concerne les idées psychologiques, sociales, et religieuses de façon subtile et intéressante. Le lecteur les assimile presque sans s'en apercevoir, et il s'amuse en même temps à lire une histoire passionnante. Le succès de Verne est dû à son art d'écrivain et aussi à sa perspicacité. Il sait respecter les conventions de son temps, et en même temps échapper à une existence banale en proposant une vie de bonheur et des merveilles. En somme, il fournit aux lecteurs la possibilité d'échapper à la condition humaine. "...l'évasion ne signifie pas nécessairement la fuite hors du réel. Elle représente la fuite hors de la

médiocrité de la plupart des jours et des années, la recherche d'une réalité qui vaille de vivre."⁷

En examinant le développement de Robert et d'Harbert, on a l'impression que le processus d'apprentissage est au moins aussi signifiant que l'issue. Il se peut que pour Verne, les moyens soient plus importants que les fins, car une fois que la personnalité se forme, on agit de façon conforme aux principes adoptés. Si le développement se fausse en route, le résultat sera (avec de rares exceptions comme Ayrton) mauvais. Si le développement se fait selon de bonnes lignes de conduite, il va de soi qu'on fait des choix intègres. Robert et Harbert sont tous les deux des garçons très dignes d'émulation. Ils ont déjà de bonnes qualités au commencement du récit, et au cours de l'intrigue, elles se développent et ils en ajoutent de nouvelles. Verne souligne leur mérite en les dotant de qualités messianiques-- Robert comme sauveur de son groupe, et Harbert comme fournisseur du pain quotidien. Cela indique qu'ils sont dotés du côté sacré nécessaire à un initié, et qu'ils peuvent aspirer au deuxième, et peut-être au troisième degré. Les enfants du capitaine Grant et L'île mystérieuse ont été écrits pendant la période positive et riche en images de Jules Verne, et l'évolution du caractère des deux garçons en est un bon exemple. A la fin des livres, le lecteur ne s'attend qu'à du positif pour le futur de Robert et Harbert. Grâce à leur bonté inhérente, ils semblent prêts pour affronter

avec succès les obstacles à venir.

Les personnages des deux romans étudiés révèlent la pensée de Jules Verne pendant cette période de sa vie (1865-75). Ils ont rarement l'occasion de désespérer, et le pessimisme leur est inconnu. Ils appliquent les procédés de la science moderne pour créer des industries variées et mettre en valeur la terre."⁸ Verne cherchait à atteindre une synthèse entre le saint-simonisme contemporain et la science du futur. Il croyait que la combinaison de l'idéalisme de cette philosophie et des possibilités concrètes de la science aboutiraient à l'amélioration de la condition humaine. Ce n'est pas qu'il ignorait le côté négatif, mais plutôt qu'il était optimiste et qu'il avait confiance en la capacité de l'homme d'agir pour le compte de l'humanité, et pas simplement dans son propre intérêt. La suite des événements a démontré que son optimisme était mal fondé, et il l'a abandonné:

Mais le projet idéologique de Jules Verne se dissout à mesure qu'avance le XIX^e siècle, à mesure que le développement de la grande industrie aggrave la misère humaine au lieu de l'alléger, à mesure que les rêves humanitaires de 1848 s'éloignent et font place aux implacables rivalités des impérialismes. Jules Verne renonce à sa vision saint-simonienne du progrès par la science, il devient déçu et amer, il sombre dans un pessimisme....⁹

En général, les romans de cette période finale n'ont pas connu le succès durable de ceux de la précédente. Ceux qui connaissent le travail de Jules Verne citent le plus souvent des exemples des livres optimistes, et d'habitude

ils sont rarement familiers avec ses derniers romans.

Verne est devenu préoccupé par le côté noir de l'homme, et il a perdu l'esprit exubérant qui transportait ses lecteurs aux mondes extraordinaires. Le monde inconnu qui offre des merveilles et de l'espoir cédait la place au monde connu qui s'appesantit sur la misère et l'injustice de la réalité.

Verne, qui cherchait à échapper à la condition humaine, a fini par y sombrer.

Notes

- ¹ Daniel Defoe, Robinson Crusoe (London: J. F. Dove, 1831)
- ² cf Verne, Les enfants 33, 357, et Verne, L'île, 62, 140, 250.
- ³ Vierne, 195.
- ⁴ Johann Rudolf Wyss, Swiss Family Robinson (Chicago: Saalfield Publishing Company c.[1924])
- ⁵ Chesneaux, 76.
- ⁶ Jules Verne, L'école des Robinsons (Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1882]).
- ⁷ Philippe Sellier, L'évasion (Paris: Bordas, 1971) 12.
- ⁸ Trigon, 93.
- ⁹ Chesneaux, 144.

Bibliography

I Les oeuvres de Jules Verne:

- Verne, Jules. Cinq semaines en ballon. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d.[1863].
- . Les enfants du capitaine Grant. Paris: Edition Le Livre de Poche, J. Hetzel et Cie., s.d. [1867].
- . L'étonnante aventure de la mission Barsac. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1920].
- . L'école des Robinsons. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1882].
- . L'île à l'hélice. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1895].
- . L'île mystérieuse. Paris: Edition Le Livre de Poche, J. Hetzel et Cie., s.d. [1875].
- . Maître du monde. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d.[1904].
- . Vingt mille lieues sous les mers. Paris: J. Hetzel et Cie., s.d. [1870].
- . Voyage au centre de la terre. Paris: Garnier-Flammarion, [1977].

II Oeuvres critiques et autres oeuvres citées:

- Adams, G. R., Gulotta, T. Adolescent Life Experiences. Monterey: Brooks/Cole Publishing Company, 1983.
- Assoun, Paul-Laurent. Freud la philosophie et les philosophes. Paris: Presses Universitaires, 1976.
- Bringuier, Jean-Claude. Conversations libres avec Jean Piaget. Paris: Editions Robert Laffont, 1977.
- Caradec, François. Histoire de la littérature enfantine en France. Paris: Albin Michel, 1977.
- Chesneaux, Jean. Une lecture politique de Jules Verne. Paris: François Maspéro, 1971.
- Chilman, Catherine, S. Adolescent Sexuality in a Changing American Society. Milwaukee: U.S. Dept of Health and Welfare, 1978.

- Cole, Luella, Hall, Irma, Nelson. Psychology of Adolescence. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc. 1970.
- Compère, Daniel. Approche de l'île chez Jules Verne. Paris: Minard, 1977.
- Costello, Peter. Jules Verne, Inventor of Science Fiction. London: Hodder & Stroughton, 1978.
- Crépault, Claude, Lévy, Joseph. La Sexualité humaine. Montréal: Les Presses de l'Université de Québec, 1978.
- Daudet, Alphonse. Jack. Paris: Flammarion, 1933.
- Defoe, Daniel. Robinson Crusoe. London: J. F. Dove, 1831.
- Diesbach, Ghislaine de. La tour de Jules Verne en quatre-vingts livres. Paris: Julliard, 1969.
- Dilman, Ilham. Freud and Human Nature. Oxford: Basil Blackwell, 1983.
- Elding, David. Children and Adolescents: Interpretive Essays on Jean Piaget. New York: Oxford University Press, 1970.
- Erikson, Erik, H. Identity and the Life Cycle. New York: International Universities Press, Inc., 1969.
- . IDENTITY: Youth and Crisis. New York: W. W. Norton & Company Inc., 1968.
- . YOUTH: change and challenge. New York: Basic Books, Inc., 1963.
- Evans, I. O. Jules Verne and His Work. U.S.A.: Twayne Publishers Inc., 1966.
- Fleming, C. M. Adolescence: Its Social Psychology. London: Routledge & Kegan Paul, 1948.
- Gowen, Herbert, H. A History of Religion. Milwaukee: The Morehouse Publishing Co., 1934.
- Greimas, A. J. Sémantique structurale. Paris: Larousse, 1966.
- Gubrium, J. F., Buckholdt, D. R. Toward Maturity. San Francisco: Jossey-Bass Publishers, 1977.
- Huet, Marie-Hélène. L'histoire des voyages extraordinaires. Paris: Minard, 1973.

- Meigs, C. et al. A critical History of Children's Literature. London: Collier MacMillan Lts., 1969.
- Mitchell, John, J. The Adolescent Predicament. Toronto: Holt, Rinehart & Winston of Canada Ltd., 1975.
- Moore, George Foot. History of Religions. New York: Charles Scribner's Sons, 1949.
- Plé, Albert. Freud et la religion. Rouen: Les Editions du Cerf, 1968.
- Raymond, François, Vierne, Simone. Jules Vernes Colloque de Cérisy (Jules Verne et les sciences humaines). Paris: Union Générale d'éditions 1979.
- Sellier, Philippe. L'évasion. Paris: Bordas, 1971.
- . Le mythe du héros. Paris: Bordas, 1970.
- Soriano, Marc. Jules Verne. Paris: Julliard, 1978.
- Souriau, Etienne. Les deux cent mille situations dramatiques. France: Flammarion, 1950.
- Stevenson, Robert Louis. Treasure Island. London: Cassell, 1987.
- Touttain, Pierre André. Jules Verne. Paris: Editions de l'Herne, 1974.
- Trigon, Jean de. Histoire de la littérature enfantine. Paris: Librairie Hachette, 1950.
- Vierne, Simone. Jules Verne et le roman initiatique. Paris: Les Editions du Sirac, 1973.
- Woolfolk, Anita E. Nicolich, Lorraine, McCune. Educational Psychology for Teachers. New Jersey: Prentiss Hall, 1980.
- Wyss, Johann, Rudolf. Swiss Family Robinson. Chicago: Saalfield Publishing Company [c.1924].

III Revues:

- Andreev, Cyrille. "Préface aux oeuvres complètes en U.R.S.S. Trad. François Hirsch. Europe. 112-113 1955.
- Verne, Jules. "Dix heures en chasse". Académie des sciences, des lettres, et des arts d'Amiens. Mémoires. s3 v7, 1881.

Ziegler, Gilette. "Jules Verne (1828-1905) Professeur d'énergie, amuseur et prophète". Europe. 112-113 1955.

Peintures:

El Greco, L'enterrement du comte Orgaz. Tolédo.

APPENDICE

Les Enfants du capitaine Grant

Première Partie:

EPREUVE	HASARD/PROVIDENCE	SOLUTION
(chap I) perte du cap. Grant	(VI) le message trouvé par Lord Glenarvon	décision d'aller à la recherche de Grant
(IV)	Mary et Robert trouvent l'article dans le Times	
(XII-XIII) menace de mort (fatigue)	MacNabbs trouve une hutte couverte de neige	Ils se remettent en forme pour finir le voyage
(XIII-XIV) perte de Robert--tremblement de terre	l'arrivée opportune de Thalcave	Thalcave tue le condor. Robert reconnaît en Glenarvon son père "sublime".
(XXVII-XXVIII) manque d'eau; sécheresse	Robert, Thalcave, et Glenarvon trouvent un lac	Ils préparent de la nourriture pour les autres qui les suivent
(XIX) attaque des loups	Ils ont assez de combustibles pour se défendre jusqu'à la fuite de Robert	Robert, monté à Thauouka, fuit la hutte et entraîne les loups à sa suite.
(XXII) inondation	Ils trouvent le seul abri possible (arbre).	Refuge dans l'arbre qui leur fournit à manger (oiseaux)
(XXV-XXVI) la foudre détruit l'arbre (des caïmans)	l'arbre leur fournit une grosse branche comme bateau	Ils dérivent sur l'eau et ils arrivent à la rive où Thalcave les attend.

Deuxième Partie:

(V) ouragan--menace de couler le Duncan	présence d'une baie où ils trouvent du refuge	l'huile de phoque adoucit leur passage
-----------------------------------------	-----------------------------------------------	----------------------------------------

EPREUVE	HASARD/PROVIDENCE	SOLUTION
(XIX) chariot embouée; plus de moyens de transport	MacNabbs découvre qu'Ayrton est en effet le convict Ben Joyce	Le groupe se rend compte enfin de sa position. Ils se préparent à se défendre.
(XX-XXI) Glenarvon frappé par une balle	Paganal se charge d'écrire la lettre à Tom Austin à bord le Duncan	Pagenel fausse le message; Mulrady est blessé et Ayrton lui prend le message. Il sera donc présent au dénouement.
(XXI-XXII) la seule route de passage brûlée par les convicts	Ils trouvent de quoi construire un radeau. La rivière s'abaisse et ils la traversent.	Ils arrivent de l'autre côte, prêts à continuer.
(XXII) manque total de provisions	Ils trouvent de l'eau dans les céphalotes.	Ils se remettent un peu, et ils continuent le voyage.
(XXII) découverte que le Duncan est aux convicts		
Troisième Partie:		
(I)	Ils trouvent passage à la Nouvelle-Zélande sur le 37 ^e parrallèle de latitude	Ils atteignent la Nouvelle-Zélande et ils commencent la route vers Auckland
(X) prise par les indigènes	Capturés au moment d'atteindre Auckland où ils comptaient se rapatrier en Europe	Amenés chez les indigènes pour être échangés contre un chef
(XI) Glenarvon tue le chef Kara-Tété	Robert et Paganel disparaissent au cours du tumulte après le meurtre	Robert effectue l'évasion du groupe; Paganel trouve un refuge sur le mont taboué
(XIV-XV) Comment échapper?	Ils s'emploient la pression du mont (volcan) pour convaincre aux Maoris de leur mort--punis par leurs dieux	Ils effectuent une évasion et se mettent en route pour la baie Plenty

EPREUVE	HASARD/PROVIDENCE	SOLUTION
(XVII) plus de provisions	John Mangles trouve un canot	Ils débarquent
(X) chassés par les indigènes	Robert voit que c'est Tom Austin sur le pont du Duncan (qui met fin aux indigènes)	Ils sont sains et saufs à bord le Duncan
(XIX-XX) Mary et Robert pleurent leur père	Ils choisissent une île pour laisser Ayrton	L'île choisie est celle où se trouvent les naufragés tant recherchés. Fin heureuse--but accompli.

L'île mystérieuse

Première Partie:

EPREUVE	HASARD/MYSTERE	SOLUTION
(chap I) en prison	évasion (ballon)	Ils y réussissent
(II) dégonflement du ballon	une côte apparaît	quatre sur cinq l'atteignent
(III) perte de Smith	sauvé par un agent mystérieux	trouvé par Top et Nab qui amènent les autres
(V) manque de feu	l'île en fournira le nécessaire	Cyrus Smith sait en fabriquer
(XIII) pas d'outils	le collier de Top	Ils fabriquent deux coûteaux
(XVI) Top et le dugong	mort mystérieuse du dugong	Ils utilisent la graisse du dugong
(XX) l'hiver	La Providence fournit leurs besoins (fue, aliments, Granite-house)	Ils savent trouver ce dont ils ont besoin
(XX)	Harbert trouve le grain de blé	Ils le gardent et le plantent au bon moment

Deuxième Partie:

EPREUVE	HASARD/MYSTERE	SOLUTION
(VI) les singes à Granite-house	expulsion et mort mystérieuse des singes	addition de Jup; précautions prises
(XIII) attaque des culpeux; Jup blessé	les loups s'en vont avec l'arrivée du jour	Ils luttent jusqu'à l'aube; Jup soigné-- il se guérit
(XV) Ils se perdent en revenant de l'île Tabor	un feu de signal-- de la part de qui?	Pencroff, Harbert et Spilett voient le feu. Ils atteignent la grève

Troisième Partie:

(I-IV) l'arrivée des pirates; lutte (il en reste 6)	le bateau des pirates est détruit mystérieusement	Ils prennent ce qu'ils peuvent du bateau et ils cherchent les 6.
(VII) Harbert blessé	sulphate de quinine-- d'où? Harbert sauvé	Les colons soignent Harbert. Il se guérit
(X) ruine de Granite-house (les convicts)	les convicts sont trouvés morts	reconstruction de Granite-house, etc.
(XVIII-XVIX) le volcan-- éruption	Smith a été prévenu par Nemo; les colons sont sur la grève d'où ils sont jetés dans les eaux--pas blessés	travail sur le bateau refuge sur le roc
(XX) Ils attendent la mort	l'arrivée inattendue du Duncan	Tous sains et saufs; établissement de la nouvelle colonie aux Etats-Unis

PARTIAL COPYRIGHT LICENSE

I hereby grant the right to lend my thesis or dissertation (the title of which is shown below) to users of the University of Victoria Library, and to make single copies only for such users or in response to a request from the Library of any other university, or similar institution, on its behalf or for one of its users. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by me or a member of the University designated by me. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Title of Thesis

La pensée vernienne vue à travers le développement des protagonistes adolescents dans Les enfants du capitaine Grant et L'île mystérieuse.



Mary Powell-Frey

May 24, 1985